

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE aux armées

Le Président de la République, accompagné du ministre de la guerre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre aux armées.

Il a consacré la journée de dimanche à remettre, sur plusieurs points du front, des drapeaux à des régiments de formation nouvelle.

Zouaves et tirailleurs.

Cette série de solennités militaires a commencé par la remise du drapeau au 4^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves.

Le Président a, à cette occasion, adressé aux troupes l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs,

Au nom du gouvernement de la République, au nom de la France, je vous confie la garde de ce drapeau. Il sera désormais le signe sacré de votre régiment. Groupés autour de lui, vos bataillons qui, tous déjà, se sont signalés par leur bravoure, à Canny, à Lassigny, à Roelincourt, ou même dans les gigantesques batailles de la Marne et de l'Yser, apporteront dans cette formation récente l'esprit qui les a toujours animés, trouveront dans la réunion de leurs éléments un stimulant nouveau et poursuivront, avec un redoublement d'énergie, contre l'ennemi qui souille encore le sol de la Belgique et une partie de notre terre natale, une guerre sans trêve et sans merci.

Le Président est ensuite allé, sur un autre point du front, remettre le drapeau au 3^e régiment bis de zouaves, et il s'est exprimé en ces termes :

Officiers, sous-officiers et zouaves,

J'ai voulu vous remettre moi-même, au nom de la nation, le drapeau qui consacre et symbolise la formation de votre nouveau régiment. Votre passé n'est pas très ancien, mais il est déjà très rempli. Sur la Marne, sur l'Aisne, sur l'Yser, aux environs d'Arras, partout où vous avez livré bataille, vous avez rivalisé de courage avec les vieux régiments, vous avez su maintenir et relever encore la renommée des zouaves. Je vous souhaite d'ajouter bientôt à la jeune histoire de votre régiment de nouvelles pages d'honneur, de vaillance et de gloire.

Le Président, accompagné du ministre, s'est ensuite rendu auprès du 3^e régiment mixte de tirailleurs et de zouaves et du 2^e régiment bis de zouaves, et il leur a remis les drapeaux, en disant :

Officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs,

Recevez et gardez ces drapeaux comme l'image de la patrie et comme l'emblème de l'honneur militaire. Je sais que votre héroïsme les protégera toujours d'un rempart infranchissable. Sur la Marne et sur l'Yser, sous Arras et sous Soissons, vous avez pris déjà une

part glorieuse à de rudes batailles. Vous méritez tous les félicitations du pays et je vous les apporte aujourd'hui. J'adresse des compliments particuliers au 2^e régiment bis de zouaves, qui a pris d'assaut Etrepilly, qui a été cité, d'abord, à l'ordre de la brigade, après s'être distingué dans les combats de la Targette et de la Maison-Blanche, puis à l'ordre de l'armée, après s'être illustré au mois de mai, sur les rives ensanglantées de l'Yser. Ces grands souvenirs sont les meilleurs garants de vos succès futurs. Sûrs de vous-mêmes, fiers de vos exploits, confiants en votre force, allez, mes amis, défendre et sauver la patrie.

Le Président a attaché la croix de guerre au drapeau du 3^e régiment bis de zouaves. Il a, en outre, remis des décorations à plusieurs officiers et soldats.

Infanterie coloniale.

Le Président est enfin allé passer en revue le régiment de marche d'infanterie coloniale du Maroc et lui a remis un drapeau, auquel il a également attaché la croix de guerre, en s'exprimant ainsi :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Le drapeau dont j'ai tenu à vous faire aujourd'hui la remise officielle, déjà vos mains l'ont décoré d'une gloire éclatante. A peine votre régiment était-il constitué, qu'il méritait, par sa magnifique conduite aux combats de Mametz, une citation à l'ordre de l'armée. Plus tard, pendant un mois, il a pris part, sur l'Yser, à des batailles incessantes, qui n'ont pas éteint son ardeur. Il a ainsi gagné, en un bref espace de temps, une légitime réputation de valeur guerrière. A l'abri de ces trois couleurs, vous accomplirez, mes amis, de nouvelles actions d'éclat et vous préparerez, par la victoire définitive de la France et de ses alliés, une paix fermement appuyée sur la liberté des peuples et sur le droit restauré.

Le Président a ensuite visité, en Belgique, des organisations défensives et des cantonnements français, tant au nord-ouest d'Ypres que le long de la mer du Nord.

Puis, il s'est rendu aux hôpitaux de Zuydcoote et de Malo-les-Bains, où il a remis des médailles militaires à des soldats mutilés.

Visite au Roi des Belges.

Le lendemain lundi, anniversaire de l'ultimatum adressé par l'Allemagne à la Belgique, le Président a voulu rendre visite au roi Albert ainsi qu'à la reine Elisabeth, et leur apporter, en même temps que ses vœux personnels, l'expression des sentiments unanimes de la France.

Le Roi et le Président se sont rencontrés, le lundi matin, dans la ville de Loo, une des plus anciennes de la Flandre et qui, seule de toutes les cités belges, porte dans ses armoiries l'aigle romaine.

De là, le Roi et le Président sont partis ensemble en automobile et sont allés examiner plusieurs organisations défensives de l'armée belge et des positions d'artillerie.

Le Président a beaucoup admiré la

belle tenue des troupes belges. Il a conféré des croix de la Légion d'honneur et des médailles militaires à des officiers et à des soldats qui lui ont été signalés par leur bravoure.

Albert I^{er} reçoit la Croix de guerre.

Il a remis au Roi lui-même la Croix de guerre française, en lui répétant que la France considérait la cause de la Belgique comme indissolublement liée à la sienne. Le Roi a remercié le Président avec émotion.

Le Président est ensuite allé présenter ses hommages à la reine Elisabeth.

Le Roi et la Reine ont retenu le Président et le ministre à déjeuner avec les deux princesses, la jeune princesse et M. de Broqueville, président du conseil et ministre de la guerre de Belgique.

Aussitôt après le repas, le Président a visité en détail le magnifique hôpital de la Reine, qui est installé avec un soin merveilleux et dont il a vivement félicité les médecins belges, le docteur Depage et le docteur Vandeveld. Il a laissé 1,000 fr. pour les blessés.

Après avoir parcouru, en compagnie du Roi, des cantonnements de troupes belges, le Président a pris congé de ses hôtes, en leur renouvelant encore les souhaits ardents de la nation française.

Retour du Président.

Le Président est revenu par Dunkerque à Gravelines et à Calais, dont il a visité les travaux militaires. Il a été chaleureusement accueilli par la population.

Il a repris le train à la gare maritime de Calais et est rentré à Paris mardi à huit heures du matin.

Nous commençons aujourd'hui à la 6^e page la publication intégrale du quatrième rapport officiel sur LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE.

LES OTAGES DE ROUBAIX

Protestation du Gouvernement français.

Le Gouvernement français a formulé la protestation suivante contre les récents attentats commis à Roubaix par les autorités allemandes :

Le Gouvernement de la République a été informé qu'à Roubaix (Nord), occupé actuellement par les Allemands, cent trente citoyens français, parmi lesquels les principaux industriels et commerçants de la ville, trente-deux conseillers municipaux et deux prêtres, l'un d'eux curé-doyen de la ville, ont été arrêtés le 1^{er} juillet par les autorités militaires allemandes et envoyés le 4 au camp de prisonniers de Kustrow (Mecklembourg), où ils ont été internés.

Cette arrestation en masse a été faite sous les prétextes suivants :

1^o La ville a refusé de payer une indemnité de 150,000 fr. pour le bombardement du consulat allemand d'Alexandrette (Turquie) par la flotte française;

Les industriels ont refusé d'ouvrir leurs usines et de permettre qu'elles soient utilisées pour les besoins de l'armée allemande.

Le Gouvernement de la République porte à la connaissance des gouvernements civilisés cette nouvelle et odieuse violation des droits des nations, et à moins que le gouvernement de l'empire allemand ne mette immédiatement en liberté les citoyens ci-dessus mentionnés, il se verra forcé de prendre des mesures de représailles appropriées, jusqu'à ce qu'il ait reçu satisfaction.

Faits de guerre

DU 30 JUILLET AU 3 AOÛT

En Artois.

Lutte d'artillerie d'intensité moyenne. Dans la nuit du 30 au 31 juillet, autour de Souchez et du Labyrinthe, fusillade et canonnade intermittentes.

Dans les nuits du 31 juillet et du 1^{er} août, autour de Souchez, quelques tentatives d'attaques allemandes à la grenade ont été facilement repoussées. La seconde nuit, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée dans le chemin creux Ablain-Angres, au nord de la route nationale Béthune-Arras.

Arras a reçu quelques obus dans la journée du 2 août.

Région de l'Aisne et Champagne.

Dans la journée du 31 juillet, une pièce tirant à longue portée a lancé sur Compiègne neuf obus. Dégâts matériels; un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août, sur le front Perthes-Beauejour, lutte de mines où nous avons pris l'avantage.

Dans les journées des 2 et 3 août, Soissons a été bombardé.

Lutte d'artillerie plus ou moins violente sur le plateau de Quenneviers, dans la vallée de l'Aisne, dans la région d'Hauberville-sur-Suippe et, au nord de Reims, dans la région de la ferme de Luxembourg (entre Cauroy et Loivre).

En Argonne.

Dans la journée du 30 juillet, en Argonne occidentale, la lutte à coups de bombes a été accompagnée de part et d'autre par une vigoureuse canonnade, particulièrement vers Saint-Hubert.

Le 31, au carrefour de la route Servan-Bagatelle et du lavon de Binerville, l'explosion d'une mine allemande a été suivie d'une lutte assez vive, au cours de laquelle nous avons réussi à occuper l'excavation produite.

Dans la région de Fontaine-aux-Charmes et de la cote 213, et au Four de Paris, bombardement des tranchées de part et d'autre.

Dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert, le 2 août, après un vif combat à coups de bombes et de pétards, les Allemands ont tenté plusieurs attaques qui ont été repoussées. Après avoir fait usage de liquides enflammés, l'ennemi a lancé une violente attaque contre nos tranchées et a réussi à prendre pied dans l'une d'elles. Nous avons immédiatement contre-attaqué et repris la plus grande partie du terrain perdu.

Dans la région de la cote 213, vifs engagements d'infanterie. A la fin de la nuit du 1^{er} au 2 août, les Allemands se sont emparés d'une de nos tranchées qu'une contre-attaque de nos troupes nous a partiellement rendue. Pendant la nuit du 2 au 3 août, la lutte s'est poursuivie dans le secteur Saint-Hubert-Marie-Thérèse-Fontaine-aux-Charmes, cote 213; les Allemands ont lancé plusieurs attaques qui n'ont pu déboucher.

Entre Meuse et Moselle.

L'activité de l'artillerie s'est concentrée dans la région de Mortin et du bois le Prêtre, sur les Hauts-de-Meuse et en Woëvre, plus accentuée autour de Champlon.

Dans la région de la Haye, le 1^{er} août, un bataillon allemand, surpris en formation de rassemblement, dans le village de Vilcey-sur-Trey, a été soumis à un tir rapide et très efficace de plusieurs de nos batteries.

Entre les Eparges et la tranchée de Calonne, l'ennemi a attaqué par trois fois, dans la nuit du 1^{er} au 2 août, nos positions du Bois-Haut;

nos faux d'artillerie et d'infanterie ont arrêté ces attaques.

Aux Eparges, le 3 août, bombardement assez intense.

Lorraine et Vosges.

Pont-à-Mousson et les villages de Maidières et de Manoncourt-sur-Seille ont été bombardés avec des obus incendiaires. Dans la journée du 31 juillet, l'ennemi a bombardé le col de la Schlucht, nos positions de la cote 627 à la Pontonelle et le village de Metzeral.

En Alsace, une série de combats ont été livrés depuis le 1^{er} août, devant les positions que nous avons conquises sur les hauteurs du Linge, du Schratzmaennele, du Barrenkopf et du Reichackerkopf. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées et nous nous sommes emparés de plusieurs tranchées de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes et en faisant cinquante prisonniers appartenant à deux régiments différents.

FRONT RUSSE

Dans la région de Mitau pas de changements importants. A l'est de Ponevieje (sud-est de Chavli), les Russes ont repoussé les avant-gardes ennemies et leur ont fait cinq cents prisonniers.

Sur le front de la Narew, au nord et au sud d'Ostrolenka, les Allemands ont concentré des forces très importantes. Des contingents qui avaient réussi à franchir la rivière près de l'embouchure de la Pissa ont été rejetés sur la rive droite. La bataille continue, avec une extrême violence, surtout dans la région de Rujany. Le combat a été très sanglant. Les Allemands ont fait un large usage de gaz asphyxiants.

Les Russes font en infligeant de très élevées pertes pour leurs contre-attaques à la baïonnette.

Sur la rive gauche de la Vistule, entre Novo-Georgiewsk et la région de la Piliza, plusieurs engagements se sont terminés à l'avantage des Russes.

Entre la Vistule et le Bug, les Austro-Allemands ont pris l'offensive, et des combats acharnés ont eu lieu. Les Russes ont évacué Lublin et Cholm et se sont retirés sur une nouvelle ligne au nord de ces deux villes.

Sur les autres fronts, on ne signale rien d'important.

Dans la mer Noire, la flotte russe a coulé plusieurs voiliers et navires turcs.

FRONT ITALIEN

Dans les hautes vallées de Cadore, après plusieurs jours d'un brouillard intense, qui avait empêché le tir de l'artillerie, les Italiens ont repris le feu contre les fortifications autrichiennes.

En Carnie, l'infanterie italienne s'est emparée d'une ligne de retranchements, après en avoir chassé l'ennemi à la baïonnette. Une centaine d'Autrichiens ont été faits prisonniers. Malgré plusieurs contre-attaques, les Italiens ont conservé les positions conquises.

Sur le plateau du Carso, les Autrichiens ont essayé de reprendre le Monte del Sei-Busi; leur offensive a été repoussée, et ils ont subi des pertes très élevées.

Les hydravions italiens ont de nouveau survolé et bombardé Riva.

SUR MER

Le 26 juillet, un sous-marin britannique a coulé un contre-torpilleur allemand.

Le vice-amiral anglais commandant en Méditerranée orientale rapporte qu'un des sous-marins britanniques opérant dans la mer de Marmara a torpillé un grand steamer de 3,000 tonnes près de la jetée de Moudania (port de Brousse, côte asiatique).

Un petit steamer a été torpillé près de la baie de Karabouga.

Des torpilles ont été lancées contre les gabarres mouillées le long de l'arsenal de Constantinople; le résultat n'a pu être constaté, mais l'explosion a été violente.

La poudrière de Zeltounlik (à l'ouest de Constantinople) a été bombardée, mais le résultat n'a pu être vérifié en raison de l'obscurité.

La jonction du chemin de fer, à 1 mille à l'ouest de Karabournou (qui est lui-même à l'ouest de la baie de Karabouga), a été également bombardée, et la ligne temporairement bloquée, empêchant le passage d'un train de troupes. Le bombardement a continué lorsque le convoi a reculé et trois fourgons de munitions ont sauté.

LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours de la journée du 29, nos avions ont bombardé :

1^o La voie ferrée Ypres-Roulers, à la hauteur de Paschendaale;

2^o Les bivouacs allemands de la région de Longueval, à l'ouest de Comblès;

3^o Les organisations allemandes de la colline de Brimont, près de Reims;

4^o La gare militaire de Chatel, en Argonne;

5^o La gare de Burthecourt, en Lorraine.

Dans la nuit du 29 au 30, un de nos avions a bombardé une usine qui fabrique des gaz asphyxiants, à Dornach (Alsace).

Le 30, une escadrille a bombardé la gare de Fribourg. Une autre escadrille de dix avions du camp retranché de Paris a lancé quarante-quatre obus sur la gare de Chauny.

Une escadre de quarante-cinq avions est partie, avant pour objectif les usines pétrolières de Pechelbronn, entre Haguenau et Wissembourg. Un ciel nuageux et de fréquents brouillards n'ont permis qu'à une partie des avions d'atteindre le but. Les usines de Pechelbronn et leurs annexes ont reçu cent trois obus.

Six obus ont été, en outre, lancés sur la gare de Detwiller, près de Phalsbourg et six sur les hangars d'aviation de Phalsbourg.

Tous les avions ont rejoint leurs terrains de départ.

Le 31 juillet des avions allemands ont bombardé Dunkerque et Saint-Pol-sur-Mer, où l'on ne signale aucun dégât, Gravelines, où un enfant a été tué, et Nancy, où les dégâts matériels sont insignifiants.

Un des appareils allemands, atteint par notre artillerie, a été forcé, au retour du bombardement de Nancy, d'atterrir entre les lignes françaises et allemandes. Les aviateurs ont pu s'échapper, mais l'avion a été ramené à proximité de nos lignes.

Le 1^{er} août des avions allemands ont lancé sur le plateau de Malséviller, près de Nancy, une vingtaine de bombes, qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

NOUVELLES MILITAIRES

Engagements volontaires spéciaux. — En l'état actuel de la réglementation, les hommes dégages de toute obligation militaire, soit par leur âge, soit par réforme ou par exemption, ne peuvent s'engager pour la durée de la guerre que s'ils sont reconnus aptes au service armé, et leur engagement n'est reçu que pour un corps ou service déterminé.

Or, un certain nombre d'hommes de cette catégorie, susceptibles de rendre des services en occupant divers emplois tels que : automobilistes, bouchers, boulangers, tailleurs, cordonniers, infirmiers, secrétaires, etc., n'étant pas jugés aptes au service armé, se sont vus nécessairement refusés à l'engagement pour la durée de la guerre qu'ils auraient désiré contracter.

En vue de remédier à cette situation et dans le but d'utiliser toutes les bonnes volontés, le ministre de la guerre a fait signer un décret fixant les conditions dans lesquelles peuvent désormais être admis les engagements spéciaux pour la durée de la guerre.

La classe 1887. — La question a été posée de savoir si, oui ou non, la classe 1887 pouvait légalement être appelée sous les drapeaux.

Cette question doit être résolue par l'affirmative. Un décret du président de la République en date du 3 décembre 1914, ratifié par la loi du 30 mars 1915, maintient la classe 1887 à la disposition du ministre de la guerre jusqu'à la cessation des hostilités, que les hommes de cette classe aient été précédemment incorporés ou qu'ils soient restés dans leurs foyers.

Ajoutons qu'il n'est nullement question actuellement d'appeler les classes 1887 et 1888.

La Croix de guerre des prisonniers ou disparus. — Le ministre de la guerre a été consulté sur le point de savoir si les dispositions de l'instruction du 13 mai 1915 relatives à la remise de la Croix de guerre aux parents des militaires ayant droit de décès, étaient applicables aux parents des militaires ayant droit de disparus ou faits prisonniers de guerre.

Cette question a été résolue par l'affirmative.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le drapeau des chasseurs à pied.

Il restait autrefois entre les mains des chasseurs en garnison à Vincennes. Puis on décida que, par roulement, chaque bataillon aurait l'honneur de le garder pendant une année. Au moment où la guerre éclata, c'est le 10^e bataillon de chasseurs qui le détenait. Depuis quatre jours, il est confié à la garde du... alpins, qui s'est particulièrement distingué en Alsace.

La cérémonie de la remise du drapeau s'est déroulée samedi, au pied des Vosges, dans la jolie petite ville de Remiremont.

Le drapeau, apporté par une délégation du 10^e bataillon et escorté de deux compagnies de douaniers et de forestiers, a défilé à travers la ville. A son arrivée dans la cour du quartier général, il a été reçu par le commandant du bataillon alpin, qui, en termes émouvants, a salué, devant ses hommes, le glorieux emblème. Puis, le commandant et tous les officiers présents ont embrassé le drapeau. Ce fut une scène vraiment émouvante.

De telles solennités, en temps de guerre, ont quelque chose de sublime. Que d'exploits, que de dévouement, que d'héroïsme symbolisent les drapeaux de nos régiments!

Le général Mounoury. — Le général Mounoury est originaire d'Herbilly, petit bourg de Loir-et-Cher, niché dans une oasis de verdure, en plaine de Beauce. La semaine dernière, il est arrivé, pour y achever sa convalescence, dans ce hameau, où il a encore sa demeure familiale. Les moissonneurs, dispersés dans les champs, se hâtent vers la maison, où les enfants des écoles, plus alertes qu'eux, les avaient précédés. Elle était toute pavoisée et des bouquets de fleurs s'entassaient devant l'entrée.

Lorsque le général, les yeux couverts d'un bandeau noir, descendit de son auto, tous les assistants, d'une seule voix, entonnèrent la *Marseillaise*. Aux premiers accents de notre hymne national, le général, que guidaient sa femme et sa fille aînée, s'était arrêté, très pâle.

Un soldat du front, en permission à Herbilly, lui adressa ensuite des souhaits de bienvenue. De charmantes jeunes filles récitèrent des compliments.

Le général Mounoury eut un mot aimable pour chacun. Il déclara qu'au souffle vivifiant qui passe au-dessus des moissons de Beauce, il reprendrait bientôt assez de force pour retourner combattre l'ennemi.

Le général Mounoury est, à Herbilly, l'objet d'une touchante vénération.

De l'or, encore de l'or. — Désireux d'apporter leur concours aux opérations de l'échange de l'or, les chemins de fer de l'Etat ouvrent, cette semaine, les guichets de toutes leurs gares à ces versements.

Quant à la Banque de France, elle a vu défilier, ces jours derniers, les élèves de quantité d'écoles primaires parisiennes, qui — certains pour la deuxième ou la troisième fois — sont venus verser leurs économies ou celles de leurs parents. Les élèves d'une école ont versé 3,660 fr., ceux d'une autre, 2,420 fr., etc., etc.

Une dame voulait absolument laisser ses 350 fr. d'or sans rien recevoir en échange. Mais comme à la Banque de France on n'accepte pas de cadeaux, elle déclara qu'elle distribuerait aux pauvres les billets qui lui ont été remis.

Les versements d'or continuent d'affluer en province : à Lyon, les chiffres, arrêtés samedi soir, atteignent le total de 9,700,430 fr. pour 11,848 versements. On a enregistré à Grenoble 1,185,000 fr., à Caen 1,700,000 fr., à Evreux presque 1 million pour environ 4,000 déposants. A Blois, le montant des apports est d'environ 1,100,000 fr.; à Verdun, de 850,000 fr.; à Nancy, de 5,565,000 fr.; à Clermont-Ferrand, de 1,721,000 fr.; à Tours, de 2 millions; à Melun de 1 million; à Nantes, de 4 millions; à Saint-Nazaire, de 600,000 fr.; à Annecy, de 360,000 fr.; à Mans, de 2,031,000 fr.

Dans la tranchée. — Un jour, le général Joffre descend dans une tranchée et aperçoit un de nos poilus appuyé sur une pioche. « Eh bien ! comment ça va-t-il, mon vieux ? » demande le grand chef. Et le territorial tout naturellement de répondre : — « Très bien ! Et toi, mon général ? »

CHOSSES VUES

La Petite ville d'Alsace

Un vieux rempart couvert de roses, rien n'est plus beau sous le soleil couchant. La petite ville a gardé ses murailles assiégées par les clématites et le lierre sauvage, ses fossés, ses poternes, ses meurtrières et ses échaugettes. Une vigne vierge rouge tresse des guirlandes entre les créneaux édentés; des glycines, jaunies par l'automne, pendent sur les murs de grès humide et d'un beau vert de bronze. Un grand masque ricane au-dessus de la porte de ville, écarquillant les yeux, enfant d'un rire énorme sa face de Silène; et les coins de sa bouche, fendue jusqu'aux oreilles, sont armés de fourches pointues. C'était jadis un entonnoir par lequel on versait la poix fondue sur l'assaillant et un épouvantail, une face dérisoire qui se moquait de l'ennemi, emblème de la petite ville d'Alsace, sûre de la solidité de ses murs et du courage de ses habitants.

Le ton chaud de la pierre, de la verdure, des feuilles de vigne rousses ou vermeilles qui entourent la cité de leurs tons de grenat, de topaze et de rubis, comme une molle ceinture autour de la taille d'une Bacchante; les roses, les dahlias qui poussent sur les jardins en terrasse; les tuiles brunes et mordorées, couvertes de mousse et de joubarbe; les serments de la vigne qui s'enfoncent comme des serpents dans le vieux ciment du mur, tout cela forme un ensemble réjouissant, d'une couleur ardente, fauve, agréable aux yeux comme un beau visage de vieille femme patiné et ivroir par le temps.

Si l'on pénètre dans la petite ville, on s'avance dans des rues étroites entre de hautes rangées de maisons d'un beau noir de fumée, d'un beau marc de café, poutres entre-croisées, balcons de bois aux pilastres branlants, étages surplombant la chaussée, auvents qui protègent du soleil et de la pluie des façades bossues, crevassées, sombres comme les ténèbres de l'histoire, qu'éclaire cependant le manteau bleu d'une vierge rustique ou de frais géraniums sur le bord d'une fenêtre.

Un vieux puits recommande en un distique malicieux l'arôme de son eau supérieure au vin subtil. Mais qui tient compte de l'avis dans cette aimable ville où tous les corridors exhalent un parfum de vin nouveau; où les maisons reposent sur des sous-sols qui sont des palais, des salons de dégustation; où tous les hommes, bardés de gros tabliers de cuir, le teint prodigieusement coloré, l'œil ardent, les bras noueux et les épaules larges, raccommodent les futailles, cerclent les tonneaux, font chanter les maillets; où l'on entend filtrer à travers les grilles du cellier le murmure cristallin du vin qui s'égoutte et qui chuchote au fond de la terre, dans les caves voûtées, sous les arceaux romans, comme l'esprit mystérieux et malin de la cité ?

Tout porte ici la trace d'une longue civilisation. L'encadrement des fenêtres est joliment sculpté de masques et de fleurons, de rinceaux de marguerites et de fruits. Le vieux pont en dos d'âne qui enjambe le ruisseau, porte sur la pile du milieu une gracieuse chapelle gothique, une de ces vierges alsaciennes infiniment maternelles et pitoyables aux pauvres gens. Chambranles ouvragés, rampes en bois tourné, galeries, colonnettes, enseignes qui grincent au vent, margelles de puits, niches de saints, vieux toits bombés, arqués et vigoureux comme des échines d'athlètes, ont un air imprévu, ironique et charmant.

La rue est pleine de souvenirs et de spiritualité, si vieille et toujours si semblable à elle-même qu'elle inspire confiance. Sa noblesse vous attire, sa bonhomie vous retient. Aussi, quand ils avaient couru le monde et risqué leur vie sur tous les grands chemins,

Ces « blagues » d'outre-Rhin montrent nettement ce que les Allemands pensent de leurs alliés les Autrichiens.

hussards et carabiniers, chasseurs à cheval et grenadiers, grands Alsaciens pour qui la bataille était une fête, revenaient tout bourgeoisement finir leurs jours et chauffer leur carcasse aux bons rayons du soleil d'Alsace, sous les arbres du mail de leur ville natale. Ils avaient vu les couvents de Madrid et de Saragosse et les icônes d'or du Kremlin; mais ils n'avaient de foi et d'espérance que dans le Calvaire de leur pays, dans le bon Dieu de bois doré affreux, sanglant, flagellé mais touchant, suspendu à la voûte de leur église; dans la petite vierge de leur village, entourée d'ex-voto, qui fait tant de miracles, sauve les enfants qui tombent du toit, les vigneron qui roulent sous leur char, les malheureux surpris par l'incendie, et protège dans les batailles ceux qui ont porté jusqu'au bout du monde le patois alsacien, la gaieté alsacienne, l'amour du bon vin, l'envie de se battre et le mépris de la mort.

GEORGES DUCROQ.

(La Blessure mal fermée.)

Pourquoi ils sont morts

Notre collaborateur Charles Bonnefon, qui se bat comme volontaire en Argonne depuis trois mois, a fait, pendant sa période de préparation militaire, de vibrantes conférences à ses camarades de la caserne Montcalm. Quelques-unes d'entre elles ont été réunies et publiées par une librairie militaire. Nous en détachons la page suivante :

Ils sont morts, ceux que nous pleurons et que nous brûlons de venger, pour empêcher notre Midi étincelant de partir sous le joug des barbares mornes, et notre race alerte d'être abâtardie par les hordes au sang lourd. Ils sont morts pour empêcher Paris, le Louvre, l'Arc-de-Triomphe, la Sainte-Chapelle, de couler sous les obus des incendiaires et le phare de s'éteindre sous le voile épais de la mentalité germanique. Ils sont morts pour défendre nos villes qu'ils auraient prises, notre langue qu'ils auraient gâtée, notre rire qu'ils auraient appesanti, nos fiancées et nos sœurs qu'ils auraient souillées, nos vieux parents qu'ils auraient meurtris et désespérés. Ils sont morts surtout pour conserver notre peuple que son élan joyeux et chevaleresque emporte à la poursuite de l'éternel idéal, notre race qui, malgré des défauts ou des tares, n'en est pas moins demeurée, par son effort gai, par son envolée, par son désintéressement, une des plus fières races qui soient sous le ciel.

A la pointe de nos baïonnettes achevons leur œuvre !

Ce sera l'heure difficile, mais pleine de soleil et joyeuse, où nous culbterons l'ennemi et le chasserons loin de nos frontières, l'heure de la victoire où vous récolterez, jolis gars imberbes, la moisson terrible de vos aînés, les poilus. Ce jour-là, mes enfants, en dépit de vos extraits de naissance, vous n'aurez plus dix-neuf ans. Hommes faits, de volonté forte, à l'âge où nous tâtonnions encore, vous vous élancerez à la suite des barbares en déroute, avec une souplesse réglée par la prudence très calculée de vos chefs. Mais si, un jour, vous faiblissez, si votre élan fléchissait, comme il arrive parfois, même au jour de la victoire, regardez en arrière ! Vous nous trouverez, je vous le jure, tout près de vous, nous les vieux, qui n'aurons pas pu suivre l'assaut mené par votre allègre jeunesse; vous nous trouverez, comme un mur vivant, mais inébranlable, et prêts à mourir pour vous porter aide.

L'Héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite des personnes suivantes :

Aisne. — M. Peuchet (Charles), éclusier à Fontenoy; M. Peuchet (Jules), éclusier à Vauxrot; M. Roucourt, éclusier à Villeneuve.

Marne. — M. Hamm, sous-préfet de Sainte-Menehould; M. Maillard, adjoint au maire de Baye; M. Jannard, instituteur à Mourmelon-le-Grand; M. Depoix, sous-ingénieur des ponts et chaussées à Reims; M. Senhlin, curé de Baye;

M. Etienne, éclusier aux Fontaines; M. Gallois, éclusier à Huon; M. Grandemy, éclusier à Saigneul.

Meuse. — M. Jeancolas, barragiste à Maizey. **Meurthe-et-Moselle.** — M. Coulon, juge de paix à Badonviller; M. Thirlion, ordonnateur de l'hôpital de Pont-à-Mousson.

Nord. — M. de Lavenay, sous-préfet de Dunkerque; M. Doresmieux de Fouquières, juge d'instruction à Saint-Pol.

Oise. — M. Ducrocq (Paul), maire de Nogent-sur-Oise.

ANNIVERSAIRES

L'anniversaire de la déclaration de guerre a été marqué, dans les pays belligérants, par un certain nombre de manifestations, — cérémonies, adresses ou discours. Nous avons relevé ci-dessous les plus caractéristiques.

En France.

Le conseil municipal de Lyon a voté une adresse dans laquelle l'assemblée proclame avec le calme et la gravité qui conviennent à des citoyens d'un peuple libre, sa confiance inébranlable, malgré toutes les épreuves, dans le succès de la patrie et de ses alliés.

La commission administrative et le groupe socialiste au Parlement avaient convoqué les membres du parti et les syndiqués de la Seine à venir défiler dimanche matin devant le buste de Jean Jaurès placé dans le petit jardin du pavillon qu'habitait le tribun, rue de la Tour, à Passy.

Les bureaux de la C. G. T. et de l'union des syndicats, les délégations des fédérations corporatives et des divers syndicats, enfin de nombreux amis et admirateurs de Jean Jaurès ont passé successivement, déposant parfois une fleur, un bouquet.

A une heure a eu lieu, au palais des fêtes de Paris, rue aux Ours, une réunion commémorative.

M. Sembat, ministre des travaux publics, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, ont parlé en termes éloquentes de Jean Jaurès. Les deux discours ont été très applaudis.

En Angleterre.

Sir Edward Grey a fait une déclaration dont nous détachons ce passage :

« Le Royaume-Uni et l'empire tout entier, ainsi que leurs vaillants alliés, n'ont jamais été plus résolus qu'ils ne le sont aujourd'hui, à poursuivre la guerre jusqu'à une heureuse solution, autrement dit jusqu'à une paix honorable et durable, basée sur la liberté et non sur un militarisme accablant. »

Une manifestation sans précédent a été organisée sur toute l'étendue de l'empire britannique. Dans tous les quartiers de Londres, dans toutes les villes et tous les villages du Royaume-Uni, dans tous les Dominions et toutes les colonies, des réunions publiques et des services religieux auront lieu, aujourd'hui, pour commémorer l'anniversaire de la déclaration de la guerre, par l'Angleterre à l'Allemagne, après la violation de la neutralité belge.

En Belgique.

Le comité central franco-belge, qui compte parmi ses membres MM. Jean Dupuy, Stéphen Pichon, etc., a remis à S. M. le roi Albert une adresse en hommage d'admiration et de gratitude pour l'incomparable service rendu à la France, à ses alliés, au droit et à la civilisation par l'héroïque Belgique.

« L'intrépidité de son souverain, l'abnégation de sa reine, l'énergie de son gouvernement, la vaillance de son armée, resteront à jamais dans le souvenir des hommes comme des exemples et des leçons. »

En Russie.

La session de la Douma, s'est ouverte à une heure de l'après-midi, sous la présidence de M. Rodzianko.

M. Rodzianko a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« Plus la guerre devient terrible, plus la Russie se pénètre de la ferme et inébranlable résolution de mener la lutte à bonne fin. Or, cela demande la pleine union de toutes les classes et le développement extrême de toutes les facultés créatrices de la nation. »

L'assemblée a accueilli le discours de M. Rodzianko par de chaleureuses acclamations.

M. Sazonow, ministre des affaires étrangères, a passé ensuite en revue la situation politique actuelle et affirmé, en terminant, la volonté de la Russie de combattre jusqu'au bout.

« Le gage du succès, a-t-il déclaré, est dans la fermeté et la ténacité; le Gouvernement étroitement uni à l'opinion publique ne pensera pas à passer à la paix avant la destruction définitive de l'ennemi. »

Le nouveau ministre de la guerre, le général Polivanoff, a pris également la parole.

« La réalité a montré, dit-il, que la situation économique de la Russie n'est nullement ébranlée par la guerre, car, grâce à la bonne récolte, le pays a de nouveau en abondance toutes sortes de provisions et il pourrait soutenir la guerre encore pendant des années. »

Passant à l'examen des moyens techniques si riches des Allemands, le ministre insiste sur la nécessité d'imiter absolument la France et l'Angleterre qui obtiennent de magnifiques résultats dans la fabrication des munitions de guerre.

Le ministre termine en disant : « Vous voyez quel est l'ennemi que nous combattons; il faut absolument, à tout prix, qu'il soit vaincu, autrement l'Europe tombera sous le joug teuton. »

D'autre part, l'empereur a adressé aux troupes de l'armée de terre et de l'armée de mer, un ordre du jour où il leur dit : « Si, malgré vos efforts qui ont couvert vos drapeaux d'une nouvelle gloire, l'ennemi n'est dit pas encore brisé, vous ne devez pas perdre courage devant les nouveaux sacrifices et les épreuves nouvelles, nécessaires pour rendre à la Russie les biens de la vie paisible. »

« Dieu, a ajouté l'empereur, a envoyé à la patrie des épreuves pénibles, mais chaque fois le pays en est sorti avec des forces et une puissance nouvelles; j'ai une foi inébranlable et un ferme espoir dans l'issue de la lutte; j'appelle la bénédiction de Dieu sur l'armée et sur la Russie. »

En Serbie.

Le *Journal officiel* serbe a publié un ordre du jour du prince héritier de Serbie.

« Il est impossible, déclare-t-il, de considérer notre tâche comme terminée et de laisser notre épée dans sa gaine. Envers le joug-slavisme et le serbisme, nous avons l'obligation de remplir notre devoir national jusqu'au bout, ainsi que notre tâche d'allié. »

En Allemagne.

Le kaiser a adressé au peuple allemand, du grand état-major, un manifeste stupéfiant, où il a l'audace de déclarer qu'il a la conscience nette et n'a pas voulu la guerre !

Nous n'en retiendrons qu'un passage dans lequel l'empereur affirme son espoir en la victoire sur un ton plus modeste qu'à l'ordinaire. Le voici :

« En agissant héroïquement, souffrons et travaillons sans fléchir jusqu'à ce que la paix arrive, une paix qui nous offre les garanties militaires, politiques et économiques nécessaires à notre avenir, une paix qui remplisse les conditions pour le développement de notre énergie productrice chez nous et sur la mer libre. »

« De cette façon, nous sortirons honorablement de cette guerre pour le droit et la liberté de l'Allemagne, si longtemps qu'elle puisse durer, et nous serons dignes de la victoire devant Dieu, que nous prions dans l'avenir de bénir nos armes. »

En Autriche.

Quant à François-Joseph, il a voulu lui aussi donner signe de vie à l'occasion de l'anniversaire. Il a adressé une lettre autographe au commandant des forces autrichiennes sur le front occidental, l'archiduc Eugène, en lui annonçant qu'il le porte à l'ordre de l'armée et de la flotte impériale et lui confère la croix du Mérite militaire de première classe avec décoration de guerre : « Vous êtes le chef expérimenté de nos héros combattant contre l'Italie. Vous avez répondu entièrement à la confiance avec laquelle je vous ai chargé du commandement de tant de braves soldats. Vous avez réussi à vous assurer le dévouement absolu de vos subordonnés. »

C'est tout ce qu'il lui demandait, de s'assurer le dévouement de ses subordonnés... Allons, l'empereur François-Joseph termine la série des messages anniversaires sur une note gaie.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Dialogues boches.

La Mode allemande

DOKTOR INGENIEUR. — Il est un domaine, messieurs, où la France affirme encore sa supériorité tyrannique. Nos femmes, nos épouses, nos mères ne rougissent pas de se laisser imposer les modes parisiennes. La faute en est un peu à nous tous qui avons négligé d'introduire dans cette branche les principes de la Kultur. Il est temps de réagir. Je vous proposerai donc d'examiner tout de suite la question du chapeau... du chapeau type, qui convient aux blondes filles de la Germanie.

HERR PROFESSOR. — Très bien.

DOKTOR INGENIEUR. — Distinguons d'abord dans ce chapeau : la calotte, le bord, la décoration. Les nombreuses expériences auxquelles je me suis livré dans le laboratoire d'essais de résistance de matériaux de Charlottenbourg m'ont permis de constater que l'aluminium, dont vous connaissez la résistance et la légèreté, constituait une matière idéale pour la calotte; malheureusement, l'aluminium (*Gott strafe England!*) nous fait un peu défaut à cette heure. Alors, messieurs, j'ai songé au buis qui abonde en Allemagne. Il me semble qu'une calotte en buis...

UN VIEUX GÉNÉRAL, tourneur en chambre. — Parfait. J'ai des choses charmantes en buis. (*Approbation générale.*)

DOKTOR INGENIEUR. — Quelle forme donnerons-nous à ce bord? Elliptique, circulaire, trapézoïdale...

UNE VOIX. — Rectangulaire !

DOKTOR INGENIEUR. — Choix excellent. Au point de vue économique, la forme rectangulaire permet l'utilisation la plus parfaite de la matière mise en œuvre. De quelle matière sera formé ce bord ?

LE VIEUX GÉNÉRAL. — J'opte pour le buis; j'ai des choses charmantes en buis.

DOKTOR INGENIEUR. — Messieurs, je vous propose la tôle de zinc qui, par sa malléabilité, peut se prêter à des ondulations extrêmement décoratives et recevoir des applications de peinture de couleurs variées. (*Vives approbations.*) Nous avons donc déterminé sur des principes rationnels, scientifiques, la forme et la matière d'un chapeau féminin vraiment allemand qui répond à toutes les exigences économiques et esthétiques. Je ne doute pas que ce modèle ne soit accueilli avec faveur... (*Applaudissements unanimes*) par les blondes filles de la Germanie.

HERR PROFESSOR. — Très bien !

P.

LA CUISINE DU TROUPIER

Les aliments chauds dans la tranchée.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Pour permettre aux hommes des tranchées de première ligne d'avoir les aliments chauds (tumants), même après une heure de trajet, j'ai fixé sous mes marmites de campement ordinaires de vieux couvercles percés sur les bords et fixés aux anses desdites marmites avec du fil de fer. »

« Dans les couvercles, je mets au départ de la braise chaude; ça ne fume pas, ne pèse presque rien et tient bouillante la nourriture. On peut avantageusement remplacer la braise par du charbon de bois. »

« Choisir, si possible, les vieux couvercles employés un peu plus petits de tour que le fond des marmites afin que si le liquide se renverse quelque peu, le réchaud improvisé ne puisse s'éteindre. »

• Recevez, etc. »

• Le caporal d'ordinaire, • PAUL VIDAL, chasseur alpin. •

Chansons militaires.

PAS DE TIRE-AU-FLANC !

LETTRE D'UN ÉCLOPÉ À SA FAMILLE

Air : *L'Anatomie.*

Mes chers parents, je vous écris
Pour vous donner de mes nouvelles,
Car d'puis trois jours je suis ici
Au dépôt d'éclopés modèle;
Nous sommes dans un vrai palais
Avec un lux' qui nous épaté,
Des lits et des water-closets !
Enfin quoi ! de vrais coqs en pâte.

Un commandant à quat' galons
Nous a reçus, l' sourire aux lèvres :
« Soyez les bienv'nus, mes garçons,
Vous prendrez qu' qu' chos' pour vos fièvres ! »
Puis le major, un gros barbu,
Nous a dit de son air féroce :
« Faut vous dépêcher, tas d'poilus,
De vous guérir, j'aim' pas les rosses. »

Tous les jours on nous fait prom'nér
Dans un jardin et dans un parc... que,
On est tout comm' si qu'on serait
De nobles étrangers de marque.
Nous balladons dans les all's
Et nous lorgnons les statues,
Ca nous fich' parfois des idé's,
Car elles sont presque tout's nues.

N'empêch' qu'après quinz' jours de r'pos
On s'ra retapés et solides,
Et l'on r'partira sac au dos
Vers les tranchées d'un pas rapide;
Car nous n' devons pas oublier
Qu' les Boch's sont encor' sur nos terres
Et qu'il faut, d'un grand coup de pied,
Leur saboter leurs gros derrières.

Au revoir donc, mes chers parents,
A bientôt, après la victoire.
Soyez certains que dans nos rangs
On se couvrira tous de gloire.

Quand on command'ra la corvée
Pour le dernier des balayages
Croyez que l'ancien éclopé
Sera d'attaque au nettoyage.

Docteur GARNIER,
sur le front.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Mot carré.

Fleuve de Moldavie et de Bessarabie.
Masse de pierre.
Fleuve de Prusse.
Commune de l'Isère.
Instrument agricole.

Charade.

Mon premier est un pronom personnel; mon second un habitant des bois; mon tout est un grand général.

Devinette.

Quelle est la sainte qui n'a pas besoin de jarretières ?

SOLUTIONS DU N° 119

Logogriphe.

eFFoRt — JOIE — Joffre.

Devinette.

Troyes — Foix — Cette (3 fois 7).

Charade.

Pin — son — Pinson.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République vient de conférer la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur à sir Robert Borden, premier ministre du Canada, à la suite de son récent voyage en France.

— Le général Lyautey a visité, à proximité du front de nos armées, dans un village pa-voisé pour la circonstance, plusieurs détachements marocains.

— Desclaux, l'ex-trésorier payeur principal aux armées, a été dégradé lundi dans la cour d'honneur de l'Ecole militaire.

— Deux femmes de Souchez (Pas-de-Calais), Jeanne Lallart et sa mère, accusées d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi, ont été condamnées par le conseil de guerre de la 13^e région, la première à la peine de mort, la seconde à quinze ans de travaux forcés.

— On annonce la mort à l'ennemi du lieutenant anglais Georges Mitchell, qui se mesura en avril 1914 avec le boxeur français Carpentier.

— Le gouverneur de la Belgique a autorisé la création de deux journaux, la *Gazette d'Anvers* et la *Gazette flamande*, qui paraîtront sous le contrôle allemand.

— A Haiti, le gouverneur Oscar ayant fait exécuter 160 prisonniers politiques, y compris l'ex-président Zamor, les troupes se sont mutinées. Le président Guillaume a été tué par la populace et son palais incendié. Le gouverneur Oscar a été passé par les armes.

— Les médecins cubains viennent d'envoyer au ministère de la guerre français un nouveau don destiné aux blessés.

— M. Félix Voisin, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la cour de cassation, est mort à Paris à l'âge de 93 ans.

— Le ministre de l'instruction publique a décidé d'ouvrir, au mois d'octobre prochain, une seconde session du certificat d'études primaires.

— Un aéroplane ayant à bord le lieutenant de vaisseau Mivaglia et M. Gabriel d'Annunzio a survolé Trieste, lançant des bombes sur l'arsenal et des messages rédigés par le poète.

— Le kaiser a décerné la Croix de fer de 1^{re} classe au chimiste Nernst, l'inventeur des gaz asphyxiants.

— Les premières femmes facteurs ont fait leur apparition à Berlin.

— Lord Michelham offre une prime de 25,000 francs pour chaque zeppelin qui détruira, en plein vol, un aviateur anglais ou français.

— Il vient d'être procédé au Havre à la vente de 10,999 balles de coton du steamer allemand *Dacia*, qui fut arrêté le 1^{er} mars dernier par un croiseur français.

— La cour de cassation a rejeté le pourvoi de Téré et Bako, deux chefs de tribus de la Côte d'Ivoire, qui, ayant tué un blanc, M. Huberson, le coupèrent en treize morceaux et le mangèrent. Téré et Bako avaient été condamnés à mort.

— Deux des meilleurs aviateurs allemands, Jaegerhuber et Schinnerer, viennent de périr dans un accident d'automobile.

— Le prince Arami Ouanillo Behanzin, fils de l'ancien roi du Dahomey, vient d'être admis au stage du barreau parisien.

— On annonce la mort de M. Alfred Dumont, ancien député du Nord, avocat, maire de Dunkerque.

— On vient d'inaugurer à Londres le groupe de Rodin, *Les Bourgeois de Calais*, réplique du monument élevé à Calais à la mémoire d'Eustache de Saint-Pierre et de ses compagnons.

— Un grand incendie a éclaté, à Constantinople, dans les quartiers de Pérouze et de Fendakli : 2,800 maisons ont été détruites. Le palais du Parlement aurait été également incendié.

— Dans quelques jours, le musée de l'armée va recevoir un admirable portrait du général Gallieni, portrait que vient d'achever le peintre F. Roybet.

LES CRIMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE

La Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens, composée de MM. Payelle, premier président de la Cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la Cour de cassation, vient d'adresser au Président du conseil un quatrième rapport sur les crimes commis par l'armée allemande. De même que nous avons reproduit in extenso les trois premiers actes d'accusation dressés contre l'ennemi, nous publions intégralement ce quatrième réquisitoire, consacré spécialement aux attentats dirigés contre les soldats blessés ou prisonniers et contre le personnel médical.

Monsieur le président du conseil, Les rapports que nous avons eu l'honneur de vous adresser jusqu'à présent relataient presque exclusivement des violations du droit des gens commises à l'égard de la population civile. Aujourd'hui, nous fondant à la fois sur des dépositions reçues par des magistrats dans toutes les régions de la France ou des blessés ont été transportés, nous sommes en mesure de vous renseigner plus complètement sur les actes de déloyauté ou de barbarie dont les combattants ainsi que le personnel médical attaché à nos armées ont été victimes de la part de l'ennemi.

A l'abri derrière des prisonniers.

A de nombreuses reprises, les Allemands se sont servis de prisonniers militaires ou civils comme de boucliers pour se protéger contre le feu des troupes françaises. Nous vous avons déjà signalé des procédés de cette nature employés à Courtacon (Seine-et-Marne), à Senlis, à Nèry (Oise) et à Combres (Meuse). Ce n'étaient pas là des actes exceptionnels.

Le 24 août, près du bourg de Maulde (Nord), le sous-lieutenant de Gueydon, du 14^e hussards, a vu une troupe allemande arriver sur son peloton, en se faisant précéder par des femmes et des enfants qui poussaient des cris de terreur.

Le 25 du même mois, pendant une retraite, entre Clairfay et Ciry, en Belgique, une arrière-garde du 34^e régiment d'infanterie constata qu'une patrouille de douze uhlans s'avancait derrière une quinzaine de civils, de femmes, de jeunes filles et trois ou quatre enfants de huit à dix ans. Pris de flanc par le tir des Français, ces cavaliers s'enfuirent en abandonnant leurs prisonniers, dont aucun d'ailleurs ne fut blessé.

Le 27 août, le lieutenant Nazat, du 20^e régiment d'infanterie, placé avec sa section dans un faubourg de Mouzon (Ardennes) pour garder les ruines d'un pont écroulé, vit trois ou quatre Allemands qui rasaient les murs en poussant devant eux des civils.

Un nouveau groupe ennemi tenta, quelques instants après, de traverser la rue; mais il en fut empêché par le feu des Français et subit d'assez grosses pertes. Les Allemands placèrent alors devant leurs rangs, sur toute la largeur de la voie publique, une douzaine d'habitants parmi lesquels se trouvaient un prêtre et un jeune homme de quinze à dix-sept ans. « Nous étions si près, a dit l'officier dans sa déposition, que je conservais la triste souvenir de l'attitude résignée de ces pauvres gens marchant à la mort. »

Dernière ces prisonniers, l'ennemi tira sur le détachement français. Le lieutenant Nazat vit ainsi son capitaine et plusieurs de ses hommes tomber auprès de lui.

Le tir des Français, qui avait cessé à l'apparition des habitants, fut repris quand, à un certain moment, ceux-ci parvinrent à se grouper sur l'un des côtés de la rue; mais les Allemands furieux de voir l'insuccès de leur procédé infâme, dirigèrent aussitôt leur fusillade vers les hommes dont ils venaient de se faire des boucliers. Plusieurs personnes roulèrent à terre. Elles purent toutefois se relever et se réfugier dans les maisons.

Pendant la nuit du 7 au 8 septembre, des hussards de la mort ont enterré avec eux, dans le château de la famille Chazal, à Saint-Ouen-sur-Morin, tous les habitants du village et, pour éviter d'être bombardés, ont fait prévenir les Anglais des dispositions qu'ils venaient de prendre.

Du 24 au 28, entre Roye et Albert, le capitaine Lenoir, du 31^e régiment d'infanterie, s'est aperçu que l'ennemi tirait sur nos tranchées en s'abritant derrière des femmes, des enfants et des vieillards.

Le 29, M. Monterastelli, sujet italien, en dernier lieu chef mineur à Courrières, a été arrêté sans motif, dans cette localité, par des Allemands qui lui ont enlevé tout ce qu'il possédait, notamment sa bicyclette et une somme de cent six francs. Ils l'ont ensuite conduit en automobile sur la ligne de feu, où ils l'ont contraint à travailler à leurs tranchées pendant plusieurs jours. Dans la soirée du 4 octobre, au cours d'un combat, il a vu les soldats allemands forcer un groupe d'une dizaine de personnes, composé de femmes et d'enfants, à se tenir debout en face des Français, et tirer à genoux derrière ces malheureux. Ce fait s'est passé non loin du village de Tilloy (Pas-de-Calais).

Dans la nuit du 25 au 26 octobre, une cinquantaine d'hommes du 68^e régiment d'infanterie, qui venaient d'être faits prisonniers, ont été employés par les Allemands à creuser une tranchée. Le lendemain, l'ennemi a prononcé contre nos troupes une attaque en se faisant précéder par ces hommes, disposés en colonnes par quatre, encadrés de fantassins, et suivis par une ligne de tirailleurs. Le sous-lieutenant Terrier affirme avoir vu les Allemands, revolver au poing et fusil au bras, faisant marcher ces prisonniers, en tirant des coups de feu pour forcer leur obéissance. Ces incidents sont relatés dans un rapport signé par un chef de bataillon français, trois autres officiers, un adjudant et un caporal.

Le 10 novembre, à l'ouest de Dixmude, les Allemands ont placé devant eux, en s'avancant vers nos lignes, une quarantaine de fusiliers marins désarmés et prisonniers. Plusieurs de ces hommes ont été massacrés. Quelques-uns qui avaient tenté de se sauver en traversant l'Yser à la nage, ont essuyé les coups de fusil de l'ennemi et ont bientôt disparu sous l'eau.

Emploi des balles explosibles.

Nous considérons comme surabondamment établi que les soldats allemands se servent fréquemment, dans les combats, de balles munies d'un dispositif destiné à rendre les blessures qu'elles font plus cruelles et plus dangereuses. Un procédé courant chez eux consiste à retourner le projectile dans la cartouche, c'est-à-dire à le placer la pointe en bas, de telle sorte que le choc se trouve à la hauteur du bord supérieur de la douille. Souvent aussi, la partie pointue de la balle est coupée, aplatie ou évidée. Des cartouches, dont les projectiles sont ainsi préparés, sont fabriqués industriellement à l'usage du revolver et sont renfermées dans des boîtes portant sur une étiquette la marque « Parabellum ».

D'autres balles sont fondues longitudinalement en quatre, depuis la pointe jusqu'au quart de la longueur. Il en résulte que, quand le projectile a pénétré dans les chairs, l'enveloppe s'écarte en formant une étoile à quatre pointes. Il existe aussi des balles sur lesquelles les fentes sont placées à la partie médiane, et, par suite de cette disposition, l'écrasement du lingot produit des renflements symétriques ayant chacun la forme de la moitié d'un anneau.

De tels projectiles, incontestablement préparés par des moyens mécaniques, ont été trouvés dans un grand nombre de cartouches allemandes et, très souvent, on a constaté que, dans les chargeurs, la cartouche du milieu était munie d'une balle dum-dum. Nous en avons vu nous-mêmes plusieurs spécimens. A Sézanne, notamment, on nous a remis une cartouche portant une balle dont l'enveloppe ne recouvrait que la partie inférieure et, par conséquent, disposée de telle manière que l'extrémité supérieure du lingot de plomb devait, en rencontrant un corps dur, se rabattre sur la gaine et s'aplatir en forme de champignon. Cet engin avait été trouvé après la bataille, dans une tranchée allemande, près de Soisy-aux-Bois.

Beaucoup de médecins français ont eu l'occasion de constater sur nos soldats des blessures terribles produites par les uns ou les autres des projectiles que nous venons de décrire. Les témoignages sur ce point sont innombrables et une grande quantité de photographies les corroborent d'une manière saisissante. Celles, notamment, des plaies faites au soldat Oger, hospitalisé à Pontenay-le-Comte, et aux soldats Mercier et Hérard, soignés à Perpignan, sont tout à fait démonstratives. Sur la face dorsale de la main droite du dernier, l'orifice de sortie forme une étoile à quatre rayons, reproduisant avec une netteté parfaite la forme que doit affecter, après l'écartement des pointes, la balle fendue à l'extrémité.

Nous vous signalons aussi qu'un certain nombre de militaires allemands sont armés de baïonnettes dont le dos est garni d'encoches en dents de scie, depuis la poignée jusqu'aux deux tiers environ de la longueur de la lame. Quel que soit l'usage spécial auquel ces baïonnettes peuvent être destinées, il est incontestable que les soldats les utilisent pour combattre et qu'elles sont de nature à causer des blessures horribles.

Cruautés contre les prisonniers.

Si nos ennemis ne se font aucun scrupule de se servir de moyens si manifestement contraires au droit des gens et aux conventions internationales, ils ne craignent pas davantage d'exercer les cruautés les plus barbares et les plus inutiles sur les blessés et les prisonniers.

Un de leurs chefs, le général Stenger, commandant de la 58^e brigade, n'a pas eu honte, dans un ordre dont le ministère de la guerre nous a fait connaître la teneur, de prescrire à ses soldats le massacre d'adversaires déjà mis dans l'impossibilité de se défendre.

Par cet ordre, donné le 26 août 1914, vers quatre heures du soir, notamment par le lieutenant Stoy, chef de la 7^e compagnie du 112^e régiment d'infanterie, à Thiville, à l'entrée du bois de Sainte-Barbe, il a été prescrit qu'à dater de ce jour, il ne fût plus fait de prisonniers; que les blessés, armés ou sans défense, fussent exécutés, et que les prisonniers, même en grandes formations compactes, fussent passés par les armes. Aucun homme vivant ne devait rester derrière la troupe.

Chargé de procéder à une enquête au sujet de cet ordre infâme et des circonstances dans lesquelles il avait pu être donné, M. Picard, commissaire de police mobile, attaché au contrôle général du service des recherches judiciaires, a interrogé plusieurs prisonniers allemands appartenant aux 112^e et 142^e régiments. Il résulte de leurs déclarations que les instructions du général Stenger ont été, le 26 août, près de Thiville, transmises dans les rangs et répétées d'homme à homme. Aussitôt après la communication qui en a été faite par les officiers, notamment par le commandant Muller et par le capitaine Curtius, tous deux du 112^e, plusieurs blessés français ont été tués à coups de fusil. Ces massacres sont relatés dans le carnet trouvé sur le soldat Rothacher, de la 7^e compagnie du 142^e d'infanterie allemand, avec l'indication qu'ils ont été exécutés par ordre de la brigade.

(A suivre.)

LEUR THÉORIE

On nous traite de barbares : la belle affaire; nous en rions. Nous pourrions tout au plus nous demander si nous n'avons pas quelque droit à ce titre. Qu'on ne nous parle pas de la cathédrale de Reims et de toutes ces églises et de tous les palais qui partageront son sort; nous ne voulons plus rien entendre. Que de Reims nous arrive seulement l'annonce d'une deuxième entrée victorieuse de nos troupes : tout le reste nous est égal.

Le journal Der Tag.

Le vrai philosophe de la vie ne raffine point, là où la loi exige soumission. Il obéit et prouve ainsi qu'il mérite ce nom vénérable, en faisant ce que ses fonctions exigent. Donc, pensé pour toi ce que tu tiens pour vrai, mais ne trouble pas le peuple par tes doctrines... Tu demeures un honnête homme quand bien même tu enseignes contre ta conviction.

Le professeur ROUNBERG.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant GOUBEUX, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : depuis qu'il est en campagne, a donné dans toutes les circonstances où il s'est trouvé, des preuves nombreuses et indéniables de sa bravoure, de son énergie et de son sang-froid. A été blessé au cours d'une rencontre avec une patrouille allemande et a pu rapporter des renseignements précieux sur l'ennemi. A rejoint le front à peine rétabli.

Lieutenant MARTIN, 121^e d'infanterie : brave entre tous, avait acquis sur ses hommes un grand prestige, grâce auquel il obtenait d'eux, dans les plus durs moments, le maximum d'efforts. A pris part comme chef de section aux durs combats du mois d'août. Commandant de compagnie, a brillamment conduit sa troupe lors de plusieurs attaques. A été tué, alors qu'il dirigeait des travaux défectueux, à quelques mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant SOUFACHE, 61^e d'infanterie : conduite très brillante le 22 août et le 26 août; très grièvement blessé le 8 septembre, a obtenu de servir comme observateur d'aviation, alors que, privé de l'usage de ses jambes, il était proposé pour la réforme.

Sous-lieutenant DE CHARETTE, 61^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, quoique chef d'une nombreuse famille, a eu en toute occasion une très brillante conduite. A été grièvement blessé le 8 septembre.

Sous-lieutenant d'élite LE LAY, 118^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 23 mars et, revenant de reconnaître l'entonnoir produit par l'explosion d'une mine allemande, a déjà maintes fois fait preuve depuis qu'il est au front de la plus grande bravoure, notamment à l'attaque du 10 janvier, où il a dû prendre le commandement de sa compagnie, alors qu'il venait lui-même d'être pris sous un éboulement causé par des bombes allemandes.

Médecin auxiliaire BENET DE MONTCAVILLE, 116^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré un auxiliaire précieux et compétent pour son chef de service. En maintes circonstances a méprisé le danger, allant secourir des blessés sur la ligne de feu. A été atteint mortellement le 29 mars, tandis qu'il allait porter secours à un blessé dans les tranchées de première ligne très exposées.

Sergent LAPERRIERE, 4^e génie : sous-officier chef de la brigade topographique des mines, a montré au cours des relevés topographiques un courage et un mépris du danger remarquables. Installant ses appareils dans des postes d'observation qui étaient de vrais cibles pour l'ennemi, a réussi, malgré tout, à relever les tracés des travaux ennemis, et a permis d'exécuter contre eux des travaux de mine avec précision.

Caporal LE PICHON, 108^e d'infanterie : malgré les balles et les bombes, a aidé son sergent à organiser la défense d'un entonnoir produit par l'explosion d'une mine, le 18 mars. A remplacé son sergent fatigué, pour le placement des sacs à terre dans un endroit particulièrement dangereux; ne s'est retiré qu'après avoir été blessé par l'éclat d'une bombe. A été tué le 22 août.

Caporal LE MÉZO, 118^e d'infanterie : toujours prêt à marcher quand on demande des volontaires. S'est porté en avant le 18 mars, pour occuper un entonnoir produit par une mine; a travaillé toute la nuit à son aménagement, sous un feu violent d'infanterie et sous les bombes. N'a abandonné le travail qu'au matin après avoir été blessé par une bombe.

Caporal PROU et sapeur mineur DOUAUD, 6^e génie : ont creusé une chambre de mine et chargé tranquillement un fourneau à côté d'un rameau ennemi, dans lequel on venait d'entendre le chargement d'un fourneau de mine. Ont réussi à mener à bien l'opération grâce à leur sang-froid, et malgré un jet de

bombes constant près de l'entrée des puis de mines.

Chasseur BING, 63^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un détachement chargé d'une reconnaissance importante, a été tué à la tête de ce détachement au pied d'un réseau de fils de fer des tranchées allemandes, qu'il s'efforçait de couper. Chasseur d'une bravoure personnelle remarquable de tous et du plus noble exemple pour le bataillon, s'était déjà distingué en portant des pétards dans un réseau de fils de fer ennemi.

Soldat GIRAUD, 121^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, est toujours volontaire pour les missions dangereuses. A fait partie d'une patrouille conduite par un officier et dont le but était de reconnaître une zone dans laquelle l'ennemi avait, l'avant-veille, tenté une petite opération; a voulu sauter dans le boyau de communication reliant un poste d'écoute allemand à une tranchée en arrière pour enlever les sentinelles du poste d'écoute; a été projeté à terre par une fougasse, alors qu'il allait atteindre son but, et a été sérieusement blessé.

Soldat PICOT, 93^e d'infanterie : dans la nuit du 19 au 20 mars, entendant les appels d'une patrouille dont le chef et un homme avaient été blessés, s'est porté spontanément à son secours, a franchi les fils de fer et ramené dans la tranchée sur ses épaules, au milieu des balles, le chef de patrouille grièvement blessé.

Soldat MERCIER, 118^e d'infanterie : engagé volontaire à l'âge de dix-sept ans, s'est fait inscrire comme volontaire pour les coups de main, dès son arrivée au front; a montré en toutes circonstances un courage admirable. Blessé grièvement le 21 mars, en portant des sacs à terre à la lèvre d'un entonnoir formé par l'explosion d'une mine, a dit aux brancardiers qui l'emportaient : « Je suis content, je vais mourir pour la patrie ! Vive la France ! »

Soldat CHARTAGNAC, 92^e d'infanterie : soldat très courageux qui a pris part à tous les combats depuis le début de la campagne. Lors d'un bombardement très violent dirigé sur le poste de commandement près duquel il se trouvait en sentinelle, est resté bravement à son créneau malgré les obus qui tombaient à quelques pas de lui.

Sapeur mineur MOREL, 4^e génie : étant chef de chantier à une galerie de mine, a fait rentrer dans la galerie tous ses camarades, lorsque l'ennemi a commencé à lancer des bombes sur les tranchées voisines, et est resté le dernier dans la tranchée. A été tué au moment où lui-même allait se mettre à l'abri.

Sapeur mineur SCHALLER, brancardier, compagnie 13/3 du génie : s'est porté courageusement, en franchissant les réseaux de fil de fer, et sous le feu de l'ennemi, au secours d'un camarade, qui, grièvement blessé, était tombé en avant de nos réseaux. A ramené dans la tranchée le corps de ce camarade, qui était mort.

Mme MOREL, receveuse des postes à Réchény (Haut-Rhin) : par son sang-froid dans les circonstances les plus critiques, par son dévouement patriotique et par la manière dont elle a compris son service et l'a assuré depuis le commencement de la guerre, a rendu à l'autorité militaire, à son administration et à la France des services dignes de la récompense des braves.

Capitaine LEFAURE, 334^e d'infanterie : blessé en août et revenu au front en octobre, à peine guéri, est tombé glorieusement, le 25 janvier, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant MICHENEAU, 13^e bataillon de chasseurs : officier plein d'entrain et d'énergie, a souvent exécuté avec succès des reconnaissances difficiles; à l'attaque du 17 mars, a ramené sur une tranchée nouvellement conquise les chasseurs qui avaient

été forcés de l'évacuer sous les projectiles de gros calibre de l'artillerie ennemie; et malgré un feu violent à courte distance a procédé à l'organisation d'une nouvelle tranchée à 50 mètres en avant de nos positions.

Sous-lieutenant DE MORCOURT, observateur, et sergent MERE, pilote, escadrille G34 : pris à partie au cours d'une reconnaissance par une batterie de 103 qui effectuait sur l'avion un tir très précis, endommageant gravement le gouvernail et une aile de l'appareil, ont manœuvré avec la plus grande décision et le plus grand sang-froid pour éviter le danger et sont aussitôt revenus vers l'ennemi pour continuer leur mission.

Sous-lieutenant PECODU, 23^e d'infanterie : saint-cyrien nouvellement promu, blessé une première fois le 10 août, a demandé à reprendre sa place au feu alors qu'il était à peine guéri. Appelé à prendre le commandement de sa compagnie le 1^{er} septembre, alors que son capitaine et son lieutenant avaient été mis hors de combat, a ressaisi ses hommes qui plaient de vant une contre-attaque allemande supérieure en forces et a été moralement frappé en les reportant en avant.

Maréchal des logis COULLOMB, 2^e d'artillerie de montagne : commandait l'équipe de servants d'un canon de tranchées, au moment où les Allemands ont fait irruption dans nos lignes. Le 20 mars, s'est défendu à coups de revolver, a démonté son canon avec l'aide d'un canonnier, et en a jeté les morceaux dans le bois après avoir vainement tenté de les emporter; a été tué peu après d'une balle au cœur.

Sergent GUINET, 13^e bataillon de chasseurs : a rassemblé sa section très épuisée par l'explosion d'un obus de gros calibre, l'a ramené sur sa position, s'est élançé avec elle sur une tranchée allemande, a été tué après avoir occupé les positions ennemies.

Sergent CASTEX, 12^e bataillon de chasseurs : envoyé pour renforcer une section vivement attaquée après un bombardement intense et au moment où se produisaient déjà un mouvement de repli, a pris vigoureusement le commandement de tout ce qu'il a trouvé de disponible, a repris l'offensive et a occupé la position.

Sergent GOYBET, 30^e bataillon de chasseurs alpins : blessé mortellement en donnant à sa section le plus entraînant exemple de confiance et de courage au feu.

Caporal BOREL, 14^e bataillon de chasseurs : s'est déjà fait remarquer depuis le début de la guerre par son dévouement et son audace, notamment le 5 octobre, où, sous le feu le plus violent, il a transporté un blessé de la ligne de feu au poste de secours. A sauvé un homme qui se noyait. A, le 21 février, entraîné avec impétuosité sous escouade à la charge; blessé au pied, a rejoint sa section aussitôt après avoir été pansé.

Capitaine MERTZ, grand parc d'artillerie; maréchal des logis JOY, 53^e d'artillerie; maréchal des logis ROY, 3^e d'artillerie : chargés de l'exploitation d'un chemin de fer en montagne, se sont acquis de leur mission avec le plus grand dévouement, restant à leur poste jour et nuit et faisant preuve dans les circonstances les plus difficiles d'un esprit de décision et d'initiative remarquables. Avec un matériel insuffisant et nullement approprié, sont arrivés à assurer pendant tout l'hiver, la continuité du fonctionnement de tous les transports malgré les difficultés exceptionnelles causées par les très abondantes chutes de neige et par le tir de l'ennemi.

Brigadier BRIGNON, canonnier BAUDIN, 37^e d'artillerie; cavalier MARTEL, 7^e escadron du train; soldat DE CHANGY, 152^e rég. d'infanterie : détachés à un chemin de fer en montagne pendant l'hiver 1914-1915, ont fait preuve du plus grand dévouement et de la plus louable initiative pour assurer la continuité de la marche du service avec

un matériel nullement approprié à la saison. Payant de leur personne de jour et de nuit, sont restés à maintes reprises plus de trente-six heures de suite à leur poste, par les plus fortes bourrasques de neige, entraînant ainsi leurs camarades par leur exemple et leur esprit d'abnégation.

LE 152^e D'INFANTERIE, commandé par le lieutenant-colonel JACQUEMOT, les 7^e, 13^e et 53^e divisions de chasseurs : ont rivalisé d'énergie et de courage sous la direction du lieutenant-colonel TABOUI, commandant une brigade de chasseurs, pour se rendre maîtres après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette d'une position formidablement retranchée par l'ennemi.

Lieutenant-colonel TABOUI, commandant une brigade de chasseurs : a conduit avec une énergie et une méthode dignes des plus grands éloges, les attaques successives qui ont permis aux troupes sous ses ordres de s'emparer définitivement après plusieurs semaines de luttes héroïques, d'un piton formidablement retranché par l'ennemi.

Chef d'escadron VERGUIN, 37^e d'artillerie : a montré dans la préparation des attaques qu'il a été chargé d'appuyer en qualité de commandant de l'artillerie, des qualités techniques et militaires de tout premier ordre, en même temps qu'une activité et une énergie inlassables et un mépris absolu du danger.

Chef de bataillon SERMET, 152^e d'infanterie : a, au cours des combats du 23 et du 26 mars, fait preuve des plus belles qualités militaires, sang-froid, courage, énergie, confiance absolue dans le succès, a été constamment un exemple de vaillance pour sa troupe qu'il a galvanisée par son attitude.

LA 6^e COMPAGNIE DU 152^e D'INFANTERIE, lancée à l'assaut d'une tranchée, précédée d'un profond réseau de fils de fer, a perdu ses trois officiers et son adjudant. Malgré le feu très violent de l'ennemi, est arrivé jusqu'à toucher la tranchée, est resté sous le commandement du sergent CHEVENARD, sur le terrain conquis malgré de très fortes pertes, jusqu'à ce qu'elle soit relevée à la nuit, montrant ainsi qu'elle était apte à comprendre et à suivre les beaux exemples que ses chefs lui avaient donnés.

Capitaine JAMELIN, 152^e d'infanterie : a été blessé en entraînant sa compagnie sous le feu violent qui l'accueillait au sortir des tranchées.

Capitaine BÉJANIN, 152^e d'infanterie : a fait preuve de rares qualités de décision en soutenant vigoureusement l'attaque et a fait tomber les dernières résistances de l'ennemi.

Lieutenant LECŒUR, 152^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes avec un élan irrésistible ; a été tué en chargeant sabre au poing.

Lieutenant PRICQUET, 152^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie sous le feu, a su en coordonner les efforts et mener les attaques à bonne fin.

Lieutenant JENOUDET, 152^e d'infanterie : blessé en tête de sa compagnie, l'a quand même conduite à l'attaque et n'a consenti à être soigné qu'après le combat.

Lieutenant MARTIN, 152^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut, a conquis une tranchée et a vigoureusement continué l'attaque sur la deuxième ligne ennemie.

Lieutenant CHARTON, 152^e rég. d'infanterie : en reconnaissance avec quelques hommes en avant de nos lignes, a rempli sa mission, malgré un feu violent de l'ennemi abrité et a ramené tous ses blessés.

Lieutenant MONROE, 37^e d'artillerie : agent de liaison de l'artillerie, a rempli sa mission avec la plus grande conscience et le plus beau courage. A été blessé.

Lieutenant COINTET, 8^e d'artillerie à pied : a exercé avec une rare maîtrise, un sang-froid et un esprit de décision remarquables, le commandement d'une batterie de gros calibre dont le tir a permis de bouleverser les organisations défensives de l'ennemi, facilitant, dans une large mesure, le succès des attaques.

Lieutenant TISSIER, 53^e bataillon de chasseurs alpins : commandant le peloton de mitrailleuses a, le 26 mars conduit personnellement une section de mitrailleuses avec la ligne d'assaut, est arrivé en même temps que cette ligne dans la tranchée ennemie qu'il a prise immédiatement d'enfilade par un feu violent, obligeant ainsi une section comman-

dée par un officier à se constituer prisonnière.

Sous-lieutenant BRESSON, 152^e d'infanterie : devenu commandant de compagnie sous le feu, s'est montré à la hauteur de la situation et a remarquablement conduit l'attaque.

Sous-lieutenant PASQUIER, 152^e d'infanterie : s'est maintenu toute une nuit, dans une tranchée exposée aux contre-attaques constantes et au bombardement incessant de l'ennemi. Grièvement blessé le lendemain matin.

Sous-lieutenant TROPLONG, 152^e d'infanterie : glorieusement tombé en assurant lui-même, pour ménager la vie de ses hommes, la liaison avec une unité voisine. S'était montré intrépide dans l'attaque.

Sous-lieutenant LETELIER, 152^e d'infanterie : brave, calme et d'une ténacité à toute épreuve, a conduit sa section jusqu'aux retranchements couronnant le piton fortifié par l'ennemi.

Sous-lieutenant LE PENVEN, 152^e d'infanterie : a eulvé une première tranchée, l'a dépassée et est arrivé un des premiers sur la deuxième ligne ennemie. Très crâne au feu.

Sous-lieutenant JOYON, 53^e bataillon de chasseurs : le 26 mars a magnifiquement entraîné son unité à l'assaut d'une tranchée ennemie formidablement organisée et non battue par notre artillerie. Par la soudaineté de son attaque, a obligé l'ennemi à évacuer précipitamment sa position en abandonnant deux mitrailleuses et un matériel important.

Sous-lieutenant BEAUCON, 7^e bataillon de chasseurs à pied : a entraîné sa section avec la plus grande bravoure à l'assaut des tranchées ennemies, a contribué ainsi à l'enlèvement de ces tranchées et à la capture de leurs défenseurs.

Sous-lieutenants ROUTHIER, PITOLLE-LIN, adjudant DIDIERJEAN, 152^e d'infanterie : dans l'attaque d'une tranchée d'un abord particulièrement difficile, ont entraîné leurs hommes avec un magnifique courage et sont tombés mortellement frappés au milieu des fils de fer ennemis.

Adjudant-adjoint UHL, 152^e d'infanterie : a vigoureusement porté sa section en avant et a fait construire sous le feu un retranchement où il a maintenu ses hommes par l'exemple de son courage et de son sang-froid.

Adjudant BOURQUIN, 152^e d'infanterie : a mené vigoureusement une attaque qui a eu pour résultat la prise d'une tranchée et la reddition de nombreux prisonniers. A été ultérieurement blessé.

Adjudant VOIROL, 152^e d'infanterie : d'un courage et d'une énergie sans pareils, a été tué en tête de sa section en installant sur la position qu'il venait de conquérir.

Adjudant PETIT, 152^e d'infanterie : superbe attitude au feu. S'est maintenu dans une situation difficile, en contact étroit avec l'ennemi, malgré les contre-attaques, la fusillade et le bombardement.

Adjudant MARCOTORCHINO, 152^e d'infanterie : blessé mortellement en entraînant vigoureusement sa section. Avait déjà, pour sa belle conduite au feu, été cité à l'ordre et reçu la médaille militaire.

Adjudant GEORGES, 152^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve de bravoure et d'entraînement depuis le début de la campagne ; tué glorieusement à l'assaut d'un fortin, au delà des premières lignes ennemies.

Adjudant FLEUTRE, 152^e d'infanterie : a énergiquement entraîné sa section à l'attaque, a continué énergiquement le mouvement en avant et a été grièvement blessé à l'assaut d'un fortin de deuxième ligne.

Adjudant CIAIS, Caporal LACOMBE ET LES TÉLÉPHONISTES DU 7^e BATAILLON DE CHASSEURS : ont assuré depuis le début de la campagne le fonctionnement des lignes téléphoniques du bataillon, de la brigade et de la division. Malgré de violents bombardements ont toujours effectué la réparation des lignes détruites et ont poussé dans différentes attaques les postes téléphoniques jusqu'au contact de la première ligne. Le détachement a perdu les trois quarts de son effectif depuis le début de la campagne.

Sergent-major VEYRAT, 152^e d'infanterie : chargé à la baïonnette à la tête de ses hommes, a eu son fusil brisé entre ses mains, a vigoureusement continué l'assaut, a été blessé.

Sergent THIEBAULT, 152^e d'infanterie : soldat énergique et courageux, commande depuis le 4 janvier une section à la tête de laquelle il fait preuve sous le feu des plus belles qualités militaires. A fait de nombreux prisonniers.

Sergents LAIR et HUMBERT, 152^e d'infanterie : mortellement rappés à la tête de leur section qu'ils entraînaient à l'assaut, avaient toujours depuis le début de la campagne montré les plus belles qualités militaires et donné l'exemple du courage et de l'énergie.

Sergent DROLLAT, 152^e d'infanterie : a pris le commandement de sa section sous le feu, a enlevé une première tranchée où il a fait prisonnier un officier ennemi et s'est immédiatement porté à l'assaut de la deuxième ligne.

Sergent SAINT-DIZIER, 152^e d'infanterie : tombé glorieusement en se portant en avant avec quelques hommes décidés sous un feu des plus violents pour reconquérir l'ennemi.

Sergent VUICHARD, 152^e d'infanterie : grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut, est resté au milieu d'eux sous un feu violent, pour les animer par sa présence et son exemple.

Sergent MARQUE, compagnie 16/13 du génie : a été sous le feu de l'ennemi reconquérir la position conquise pour y établir un retranchement, dont il jalonnait le tracé, lorsqu'il est tombé mortellement frappé.

Sergent BABILOTT, 152^e d'infanterie : blessé est resté à la tête de ses hommes, a été tué en faisant un nouveau bond en avant.

Sergent GEHIN, 152^e d'infanterie : soldat courageux, sous-officier dévoué, a fait preuve de beaucoup d'énergie dans les attaques qu'il a conduites contre les lignes successives de l'ennemi.

Sergent BEXON, soldats DOUILLET, DELATANG, LECOMTE, 152^e d'infanterie : séparés de leur section par les péripéties du combat, ont par leur attitude énergique obtenu la reddition d'une fraction ennemie.

Caporal REYNIER, 13^e bataillon de chasseurs ; caporaux MIGNOT, PHILIPPE, PERLY, soldats NOEL, HERIE, DURAND, DUVERNEUIL, BUTTET, MOMBAZET, VOINSON, 152^e d'infanterie : toujours volontaires pour les missions dangereuses, toujours prêts à donner des preuves d'entraînement, d'énergie et de courage, véritables soldats d'élite pour lesquels chaque affaire est une occasion de se distinguer.

Soldat THEILER, 152^e d'infanterie : deux fois blessé, s'est obstiné à se porter en avant. Mortellement blessé au moment où il rejoignait ses camarades sur la ligne de feu.

Soldat CACHOD, 152^e d'infanterie : beaucoup de courage et d'entraînement ; avec six de ses camarades, a réussi à faire un nombre considérable de prisonniers.

Soldat BONNET, 152^e d'infanterie : volontaire depuis le début de la guerre dès qu'il était fait appel au courage individuel. Mortellement frappé en tête de ses camarades en débouchant de la première tranchée conquise.

Soldat BERNARD, téléphoniste au 152^e d'infanterie : est allé en terrain découvert et sans souci du danger réparer une ligne qui venait d'être coupée par le bombardement. Mortellement atteint par un obus.

Soldat BALESTRINO, 152^e d'infanterie : marchant à l'assaut à côté de son lieutenant en donnant l'exemple à tous, a sauté dans la tranchée ennemie, pour y mettre immédiatement hors de combat l'officier ennemi qui téléphonait.

Lieutenant de réserve BROJAT, 66^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, le 26 octobre, en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé au cours de cette attaque. Avait déjà reçu une première blessure le 6 septembre.

Sous-lieutenant de réserve PIOT, 160^e d'infanterie : a fait preuve à plusieurs reprises, depuis le début de la campagne, de la plus belle énergie. Blessé le 25 août, n'a pas attendu la fin de son congé de convalescence pour rejoindre son régiment. Le 10 novembre, a été blessé une deuxième fois au cours d'une attaque.

Chef de bataillon SABATIER, 174^e d'infanterie : a été tué glorieusement en enlevant son bataillon à l'assaut d'une position.

Capitaine GLAIVE, 174^e d'infanterie : a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il entraîna à l'assaut contre une ligne ennemie.

CITATIONS

(Suite.)

Colonel RENAUD, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : officier supérieur d'artillerie des plus brillants qui, lors de l'attaque d'une position ennemie puissamment organisée et réputée inexpugnable, a en coordonnant avec une précision remarquable l'action d'une nombreuse artillerie de tous calibres, contribué largement à assurer le succès de l'opération.

Capitaine ROUGET, 125^e d'infanterie : le 26 septembre, s'est élancé hors de sa tranchée, sous un feu d'une extrême violence, pour secourir un de ses soldats tombé grièvement blessé, à quelques mètres de sa tranchée, et que ses camarades hésitaient à aller chercher. A été mortellement blessé en accomplissant cet acte de bravoure.

Lieutenant LAMAZE, 125^e d'infanterie : le 9 septembre, resté avec sa compagnie en arrière-garde du régiment, a été entouré de tous côtés par l'ennemi, a refusé de se rendre et est tombé criblé de coups de baïonnette après avoir tué de sa main plusieurs Allemands.

Chef de bataillon CUTTIER, 6^e d'infanterie coloniale : au combat du 14 mars, a montré calme et présence d'esprit et a bien dirigé sa colonne d'attaque.

Capitaine ROUSSIN, état-major d'un corps d'armée : dans ses fonctions d'officier de liaison, a montré dévouement, activité et bravoure dignes des plus grands éloges.

Lieutenant ANDREANI, 6^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu et notamment le 14 mars où, à la tête de sa section, il a pénétré le premier dans la tranchée ennemie et, grâce à la promptitude de ses mouvements et à ses habiles dispositions, a réussi à capturer une dizaine de prisonniers, dont un officier.

Lieutenant BARRAILLIER, 6^e d'infanterie coloniale : s'est emparé des tranchées qu'il avait devant lui et s'y est maintenu courageusement pendant plus de trente heures, malgré toutes les contre-attaques.

Lieutenant SOUTIF, 313^e d'infanterie : commandant une compagnie chargée de commencer l'attaque d'un village, a entraîné sa troupe avec une énergie et un entraînement tels que, malgré les fougasses et les bombes qui éclataient sous leurs pieds, ses hommes se précipitèrent à la baïonnette sur l'ennemi. Personnellement, avec une poignée d'hommes, est arrivé jusqu'au réduit ennemi.

Sous-lieutenant LAHAYE, 55^e d'artillerie : a rendu d'importants services comme observateur d'artillerie dans nos tranchées avancées. A contribué à un réglage particulièrement difficile sous bois, a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant LOURDEL, 13^e d'artillerie : brillante conduite au cours d'un bombardement qui a duré quatre heures. Est tombé le 28 mars à la tête de sa section, dont les canons occupaient une position très dangereuse, à 600 mètres des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant POUILLE, 1^{er} génie : officier d'une bravoure calme et réfléchi. Excellent mineur. A fait preuve récemment d'un sang-froid peu commun en fougassant au contact un petit poste ennemi qu'il a complètement bouleversé.

Sous-lieutenant PROST, 55^e d'artillerie : s'est offert spontanément pour remplacer un de ses camarades frappé mortellement ; a été lui-même grièvement blessé à son poste.

Sous-lieutenant WILD, 6^e d'infanterie coloniale : faisant partie d'une compagnie de soutien dans l'attaque du 14 mars, s'est élancé à l'assaut à la tête de cette unité, a dépassé la compagnie d'attaque déjà engagée et a sauté le premier dans les tranchées ennemies, où il a livré un combat à l'arme blanche qui l'a rendu maître de la position.

Aspirant KRUGER, 46^e d'infanterie : a collaboré, avec une énergie et une intelligence rares, à l'attaque du 23 mars : tué le même jour pendant qu'il parcourait, sans souci du danger, le secteur de son unité.

Sergent-major BONAVITA, 42^e d'infanterie coloniale : le 28 mars, commandant une tranchée dont l'abri venait d'être complètement écrasé par un obus, a déployé la plus grande énergie en opérant seul le déblaiement sous un feu extrêmement violent et a réussi à soustraire à l'asphyxie les hommes qui y étaient ensevelis. Bravoure exceptionnelle continuellement remarquable.

Sergent LACALM, 33^e d'infanterie coloniale : ayant été blessé, a repris sa place à la tête de sa section après un pansement sommaire et a continué à la commander jusqu'au lendemain.

Sergent QUENTIN, du 1^{er} génie : a par des inventions ingénieuses, rendu les plus grands services dans l'organisation du front.

Caporal RISS, 141^e d'infanterie : blessé grièvement en renforçant les défenses accessoires, a étouffé les cris que lui arrachait la douleur pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi.

Soldat HADOUX, 6^e d'infanterie coloniale : a deux reprises différentes, et bien que n'étant pas commandé, a demandé la faveur de marcher en tête d'une colonne d'attaque dans les boyaux allemands. A déployé dans ces deux combats un courage qui a excité l'admiration de tous.

Général de division PETAIN, commandant un corps d'armée : a fait preuve, à la tête de son corps d'armée, dès sa prise de commandement, des plus solides qualités d'organisateur et de chef. Placé dans un secteur particulièrement exposé au bombardement et aux attaques d'un ennemi très actif, a pris sur cet adversaire l'ascendant moral de l'offensive et l'a maintenu par une série de coups de main habilement préparés, énergiquement conduits et judicieusement exploités.

Général de division GROSSETTI, commandant un corps d'armée : appelé du 23 octobre au 2 novembre à renforcer les troupes alliées aux prises avec des forces ennemies supérieures, a multiplié les actions offensives de sa division. Par son activité, sa ténacité, son esprit de décision et son grand courage personnel, a rétabli des situations compromises et contribué très efficacement à l'échec des attaques allemandes. Placé, le 7 novembre, en pleine bataille, à la tête d'un corps d'armée très éprouvé, est parvenu, par son énergie et son action personnelle, aux points et au moment les plus critiques, à briser l'offensive ennemie dans son secteur.

Capitaine GIRARD, 6^e d'infanterie coloniale : tombé en sautant à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine TRIGELER, 33^e d'infanterie coloniale : tombé le 14 mars à la tête de sa compagnie dans une tranchée allemande qu'il venait de conquérir.

Sous-lieutenant LEGENDRE, 5^e d'infanterie coloniale : au combat du 14 mars, s'est porté brillamment en tête de son peloton à l'assaut des tranchées allemandes. A été tué.

Sous-lieutenant MONDESCOURT, 5^e d'infanterie coloniale : avec un courage superbe, a entraîné son peloton à l'assaut d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. Malgré deux blessures, s'y est maintenu sous une pluie de bombes et de grenades. A été tué.

Sergent GAUTRON, 33^e d'infanterie coloniale : étant blessé, est resté dans une tranchée conquise, malgré un feu violent de mitrailleuses, de lance-bombes et de grenades à main. N'a quitté le commandement de sa section qu'après avoir reçu une deuxième blessure grave.

Sergent GOVAERE, 5^e d'infanterie coloniale : le 9 mars, a entraîné sa demi-section d'une façon superbe à l'assaut d'une tranchée ennemie dans laquelle après un long combat corps à corps, il tomba mortellement frappé de six blessures.

Sergent GUILLOT, 5^e d'infanterie coloniale : au combat du 9 mars, a entraîné sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie et, malgré une première blessure reçue dans un combat corps à corps, a continué à combattre jusqu'à ce qu'une deuxième balle, lui traversant la poitrine, l'étendit mortellement blessé.

Sergent MONNIOT, 5^e d'infanterie coloniale : chargé du jalonnement d'une tranchée de deuxième ligne au milieu d'arbres abattus, a été blessé le 15 mars et tué le lendemain en achevant son travail.

Lieutenant-colonel DOUMENJOU, 33^e d'infanterie : a pris, le 27 août, le commandement du régiment au cours d'un violent combat dans lequel le chef de corps venait d'être blessé et a fait preuve de la plus grande énergie en arrêtant l'offensive ennemie malgré des pertes sensibles. S'est distingué, le 16 septembre, dans un combat de nuit contre des forces très supérieures et a été tué le 17 septembre 1914 dans l'assaut d'un village.

LA 10^e COMPAGNIE DU 118^e D'INFANTERIE : après les explosions de mi-

nes des 18, 19, 21 et 23 mars, la 10^e compagnie a, chaque fois, réussi à occuper les entonnoirs, à les organiser et à s'y maintenir malgré les bombes et le violent feu d'infanterie de l'ennemi, sans pertes importantes, grâce à la soudaineté de son attaque, à l'énergie prudente de ses officiers, et au bel entraînement de ses hommes. Dans la nuit du 20 mars a repoussé deux attaques en infligeant aux Allemands des pertes sensibles.

Capitaine BENQUET, 28^e d'artillerie : lieutenant adjoint au chef d'escadron au début de la campagne, s'est fait remarquer par son intelligence, son calme et son sang-froid. Le 8 septembre, a fait mettre en batterie une section pour soutenir l'infanterie et est resté avec elle jusqu'au dernier moment. Sur une position, a montré le plus brillant courage, en assurant le service de liaison dans les conditions les plus difficiles et les plus périlleuses. Nommé au commandement de la 11^e batterie, continue à faire preuve des mêmes belles qualités militaires.

Capitaine DU BOIS DU TILLEUL, 28^e d'artillerie : a toujours montré, depuis le début de la campagne, les plus belles qualités militaires. Le 7 septembre, sa batterie étant attaquée à courte distance par l'infanterie ennemie, a continué le feu, quoique blessé lui-même, jusqu'à la dernière extrémité, et ne s'est fait panser qu'après le combat. Evacué, est revenu à peine remis reprendre son commandement. Depuis cette époque, a toujours réussi à maintenir dans sa batterie le calme et l'ordre le plus parfait sous les bombardements les plus violents.

Lieutenant ROUSTAN DE NAVACELLE, 338^e d'infanterie : officier de cavalerie passé sur sa demande au 338^e régiment d'infanterie. Commandant le 2 avril un détachement chargé d'une reconnaissance, a conduit l'opération avec autant d'intelligence que de courage. S'est jeté résolument sur une patrouille allemande, dont il a abattu de sa main les deux premiers hommes. A sauté le premier dans la tranchée ennemie, mettant en fuite le poste qui l'occupait et permettant la capture d'un prisonnier dans des circonstances très difficiles et très dangereuses.

Lieutenant CHAUBAUD, 139^e d'infanterie : a, dès le 14 août, assuré le commandement d'une compagnie. Belle conduite aux combats des 20, 21, 25 et 26 août. A été grièvement blessé le 26. Avant de rejoindre le front le 24 décembre et repris le commandement d'une compagnie, a été le 11 mars gravement contusionné dans la tranchée. N'a pas cessé un instant depuis, d'assurer le commandement de son unité.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Sous-lieutenant COLLIN, compagnie 11/2 du génie : a conduit à plusieurs reprises avec une grande énergie et un grand courage des détachements chargés de la destruction des réseaux de fils de fer ennemis. N'ayant pu réussir une première fois, a brillamment mené à bien sa mission le 24 décembre en faisant preuve d'un sang-froid qui en imposait à ses subordonnés, et en se réservant la place la plus périlleuse. Quarante-huit heures plus tard, à la lueur d'une meule de paille allumée par l'ennemi, a fait une nouvelle tentative sur un nouveau réseau. A pénétré de sa personne dans le réseau, a entraîné son détachement à sa suite et ne s'est retiré qu'à l'approche du jour, emmenant son détachement en ordre sous un feu violent, au cours duquel il a été blessé. Il n'en a pas moins continué son service.

Chef de bataillon COLLOMB, chef d'état-major du génie d'une armée : officier très intelligent, très capable et très dévoué, vigoureux et plein d'entraînement et d'ardeur au travail possédant parfaitement le service des troupes et de l'état-major particulier du génie. N'a cessé d'acquiescer de nouveaux titres par les excellents services qu'il rend comme chef d'état-major du commandement du génie.

Lieutenant MOULI, 7^e génie : ancien officier d'administration de 2^e classe du génie qui s'est fait remarquer par son intelligence, son activité et son dévouement à Madagascar, en Algérie, au Maroc occidental, ainsi

que dans les divers postes qu'il a occupés dans la métropole. A demandé et a été admis à servir pendant la durée de la guerre avec le grade de lieutenant. A tenu, depuis son arrivée, tout ce que promettait son passé et a continué à faire preuve d'intelligence et d'ingéniosité en même temps que du plus grand zèle; s'acquitté à l'entière satisfaction de son chef de la mission difficile qui lui est confiée.

Capitaine ANGELERGUES, 17^e bataillon du génie : marchant avec deux sections de sa compagnie qui précédait une colonne d'assaut, une compagnie de celle-ci ayant perdu ses officiers, la rallia, y remit de l'ordre, en prit le commandement et marcha à sa tête jusqu'au moment où un officier d'infanterie put être envoyé pour le relever. Par son attitude énergique, a puissamment contribué à rendre confiance à tous.

Capitaine de génie LAGARDE, état-major d'une armée : aussi apprécié dans le service d'état-major que dans la troupe. Plusieurs campagnes. A encore accru par services pendant la campagne actuelle les titres qu'il avait acquis précédemment.

Capitaine du génie DORIDO, 1^{er} corps de cavalerie : plusieurs campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine COTTINET, commandant du génie d'une armée : s'est fait tout particulièrement apprécier, depuis le commencement de la campagne, par l'intelligente activité, la vigueur et l'entrain dont il a fait preuve.

Chief de bataillon TRIBOULET, état-major de la D.E.S. d'une armée : rempli depuis le début de la campagne les fonctions de chef de bureau (1^{er} bureau) de la D.E.S. de l'armée. S'occupe particulièrement des questions de ravitaillement. Très intelligent, actif, dévoué et travailleur.

Chief de bataillon DELCAMPRE, état-major du général adjoint au commandant en chef (service cartographique) : grâce à sa compétence et à son intelligente activité, a très rapidement organisé son service; cherchant toujours le mieux et suivant de près les opérations, va au devant des besoins du commandement dont il est un précieux auxiliaire.

Capitaine PIERQUIN, 6^e génie : a depuis le début de la campagne fait preuve d'une énergie exceptionnelle, notamment au combat du 22 août, pendant la journée du 6 septembre, et dans toutes les opérations depuis le 3 octobre jusqu'au 15 janvier.

Capitaine RENAUX, 27^e compagnie d'aéroscopiers : officier très méritant, excellent pilote de dirigeable. A rendu de grands services.

Capitaine HOVART, 5^e génie : au tableau pour la Croix en 1914, s'est acquis de nouveaux titres par le dévouement dont il a constamment fait preuve depuis le début de la campagne et a très bien dirigé les travaux qui lui ont été confiés.

Chief de bataillon DUPIN et capitaines PEYBERNES, 6^e génie; HUMBAIRE, 1^{er} génie; LAGANNE, Maroc et CHANIOT, 5^e génie.

Chief de bataillon APPIANO, Maroc.

Officier d'administration du génie BORRALLLO, officier d'administration plein d'entrain, de zèle et d'activité. A de très beaux états de services. Blessé au cours du bombardement d'une localité et cité à l'ordre de l'armée pour son dévouement et son calme courageux.

Officiers d'administration FERRAND, CORREY, AUVIN, BERTAUX et MAYAUD : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officiers d'administration BERNARD, CHATTENENT, MARGUERIT, GAUDIN, PROTHOY.

Adjudant d'administration GELAS.

Sous-intendant BOURDAIRE : depuis le commencement de la campagne, n'a pas cessé un seul instant de déployer un zèle digne des plus grands éloges. A rendu à la division les services les plus signalés.

Sous-intendant CONDAMINAS : sous-intendant militaire de premier ordre, extrêmement actif et connaissant parfaitement son service; contribue par son esprit de conciliation à faciliter le service des corps de troupes.

Sous-intendant MUSSO : ancien de services. Très méritant, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Sous-intendant LEFORT : dirige d'une façon remarquable le service du ravitaillement en viande fraîche du corps d'armée et fait preuve depuis le début de la campagne, d'une activité, d'une énergie, d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Excellent sous-intendant à tous égards.

Sous-intendant COMMUNAL : officier énergique ayant bien en mains sa formation; dès le début de la campagne a assuré son service d'une façon remarquable, toujours à hauteur de sa tâche dans les moments les plus difficiles.

Sous-intendant BONNET : excellent sous-intendant qui a fait preuve de beaucoup d'intelligence, d'activité et de dévouement dans la conduite du lourd service qui lui est confié.

Sous-intendant ROEHRICH : a donné les preuves d'une activité inlassable et d'une capacité vraiment exceptionnelle. Possède de remarquables qualités professionnelles et s'applique à résoudre dans le sens le plus pratique et le plus rapide toutes les difficultés qu'il rencontre dans son service. Cofonctionnaire s'est acquis l'estime de tous.

Sous-intendant DADILLON : sous-intendant militaire particulièrement bien doué; très actif, plein d'entrain et d'activité. Au Maroc, a rendu des services excellents en toute circonstance pendant la campagne actuelle, a organisé et dirigé d'une façon très brillante les importants services qui lui ont été confiés.

Sous-intendant PERROT : sous-intendant tout à fait remarquable qui se donne sans compter depuis le commencement de la campagne.

Sous-intendant BRIAND : a fait preuve dans ses fonctions spéciales de sous-intendant d'une grande régularité, d'une activité inlassable et d'une compétence technique remarquable, grâce auxquelles il a pu assurer dans des conditions d'exactitude parfaites les ravitaillements de toute nature destinés à plusieurs armées.

Sous-intendant VERNAY : a pris, en décembre 1914, la direction des services administratifs d'une place. Fonctionnaire actif, intelligent, plein d'initiative et de ressources, sachant faire aboutir vite et bien les fonctions les plus difficiles. Admirablement à sa place, à la tête du lourd service dont il est chargé.

Sous-intendant BRACQ : ancien de services. Excellent fonctionnaire, intelligent et ayant une grande activité. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sous-intendant FOURNIER : très bon fonctionnaire, actif, travailleur, discipliné, qui rend comme sous-intendant d'un commandement d'étapes, d'excellents services.

Adjoint à l'intendance CONTAT.

Sous-intendants PATILLON, HEBERT, BONNEFOUS, GUIOT, ROUHIER, NADAUD, CORNET, ADRIAN.

Officier d'administration HAUTIERE, chef de bureau de la direction de l'intendance de D. A. L. : excellent officier à tous points de vue a toujours été très bien noté. Comme chef de bureau de la sous-intendance du quartier général et de la direction de l'intendance d'un détachement d'armée, a depuis le début de la campagne assuré d'une façon irréprochable un service lourd et particulièrement délicat.

Officier d'administration CHAMARANDE, comptable du parc d'aviation n° 5 : intelligent, dévoué, connaissant bien son service et ayant su l'organiser pour le mieux. Remplit de façon parfaite les fonctions d'officier d'administration.

Officiers d'administration DESCOMBES et LAFFONT, gestionnaire du C.V.A.D. 35/2 : figuraient au tableau de concours sous les n° 12 et 9. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officiers d'administration RICHOUX, DURAND, ESCARO, EUSEBIO, REQUIN et DORET.

Médecin-major CHAUDOYE, 156^e d'infanterie : praticien habile, toujours prêt à marcher. Est pour son chef de corps un auxiliaire précieux dont l'activité, le zèle et l'expérience donnent toute sécurité. A su donner à son service une organisation remarquable.

Médecin-major LEGENDRE, 32^e d'infanterie : très brave au feu. Depuis le début de

la campagne, se prodigue sans cesse pour donner des soins aux blessés. A été lui-même grièvement blessé.

Médecin-major GAUTHIER : a fait preuve, dans tous les emplois qui lui ont été confiés, du plus grand esprit d'organisation et a ajouté ces nouveaux titres à ceux que lui donnaient ses campagnes coloniales et son ancienneté.

Médecin-major LABADIE, 130^e d'infanterie : médecin des plus dévoués et des plus actifs. En campagne depuis le premier jour, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement absolu à ses devoirs professionnels, organisant ses postes de secours à proximité du terrain d'action, exposant sa vie pour recueillir et soigner les blessés de son régiment.

Médecin-major LAFFORGUE, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : professeur agrégé du Val-de-Grâce et de la faculté de médecine de Toulouse. S'est acquis par sa valeur professionnelle de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Médecin-major DEVOLLE, 7^e de marche de tirailleurs : dirige le service médical de son régiment avec le plus grand dévouement et un zèle remarquable. A payé de sa personne au feu, où il s'est fait remarquer par sa bravoure.

Médecin-major FAURE, 2^e de marche du 2^e étranger : Médecin-major parfaitement noté. Assure son service dans les plus excellentes conditions. Très méritant à tous points de vue.

Médecin-major VANDENBOSSCHE, médecin chef de l'hôpital d'évacuation n° 39 : médecin militaire de haute valeur. A organisé comme médecin chef d'un hôpital d'évacuation un centre hospitalier et en a pourvu le développement en mettant en œuvre de remarquables qualités d'initiative et d'activité.

Médecin-major MASURE, 71^e d'infanterie : indépendamment de ses qualités remarquables d'intelligence et de dévouement professionnels, s'est distingué dans tous les engagements par un brillant courage qui a fait l'admiration de tous, se portant froidement sous le feu, partout où sa présence lui paraissait utile.

Médecin-major LE GUELINEL DE LIGNE-ROLLES, médecin chef de l'ambulance de la 10^e D. C. : médecin militaire de grande valeur, officier modeste, très méritant, qui s'est signalé par son grand dévouement aux blessés en toute circonstance.

Médecins-majors GUEYAT, BONTHOUS, camp de la Courline; CAMUS, Maroc; FELDULLER, Maroc; JOB, Maroc; PELTIER, Tunisie; FORGET, 10^e région; BRIGLE, 8^e région; CANGE, Algérie; médecin-major DICKSON, 9^e région. Pharmaciens-majors LECOMTE et BUFFIN.

Officier d'administration ANJOT, service de santé du 18^e corps d'armée : serviteur modèle, d'une instruction administrative complète. Sert avec un zèle soutenu depuis le début de la campagne. Homme sûr et collaborateur de tout premier ordre.

Officiers d'administration MICAYET et AZALBERT.

Officier d'administration SCOQUART, G. Q. G. : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officier d'administration MARCHAL, état-major d'une armée : très bon officier d'administration, parfaitement noté pendant toute sa carrière. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Officier d'administration MILLET, état-major d'une armée : remplit ses fonctions avec le plus grand zèle. S'est acquis par la campagne de nouveaux titres qui s'ajoutent à ceux résultant de son ancienneté.

Officiers d'administration BOCQUILLET et VUILLEMIN.

Capitaines LE MOING, 51^e bataillon de chasseurs; **MAURICE**, 16^e bataillon de chasseurs; **MARTINET**, 1^{er} d'infanterie coloniale : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine HIPPEAU, 34^e d'infanterie coloniale : excellent et brillant officier. Blessé gravement au combat du 7 septembre où sa conduite a été tout particulièrement remarquée. Est revenu sur le front à peine remis.

Capitaine VALVANDRIN, 41^e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne, a fait preuve constamment de beaucoup de courage et d'indépendance, en même temps que d'un sang-froid remarquable. A été grièvement blessé le 27 septembre pendant qu'il entraînait sa compagnie au feu, dans une action où il a infligé des pertes très sérieuses à l'ennemi.

Chief de bataillon PIERLOT, état-major d'un corps d'armée : observateur en aéroplane, rend depuis six mois les plus signalés services. Calme, sang-froid, bravoure.

Capitaine CHARPENTIER, 43^e d'infanterie coloniale : depuis son arrivée au corps en septembre 1914, n'a cessé de montrer le plus grand zèle. A su maintenir sa compagnie dans une situation très difficile tant aux combats le 25 septembre qu'à ceux de décembre où elle a été citée à l'ordre de l'armée.

Capitaine ALLEGRINI, état-major d'un corps d'armée : officier de grande valeur, aussi apte au commandement de la troupe qu'au service d'état-major. A déjà de beaux services de guerre. Affecté à l'état-major d'un corps d'armée s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

Lieutenant MALLET, 22^e d'infanterie coloniale : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne, notamment au combat du 20 décembre, où après avoir conduit sa compagnie à l'assaut avec un entrain remarquable, il a repoussé deux contre-attaques dont une très violente en infligeant à l'ennemi des pertes très sérieuses.

Chief de bataillon CABBAY, état-major du corps colonial : s'est distingué comme chef du 1^{er} bureau de l'état-major du corps colonial au cours des marches et opérations qui rendaient particulièrement difficiles les opérations de ravitaillement. A fait preuve des meilleures qualités de travail, d'initiative, de fermeté dans la mission difficile qu'il avait à remplir pour assurer des besoins multiples et imprévus, ravitaillements en alimentation, en combustible, en matériel de toute nature.

Capitaine GRUNFELDER, 21^e d'infanterie coloniale : adjoint au colonel, commandant l'attaque au combat du 3 février, a rendu les plus grands services au commandement en assurant les liaisons nécessaires sous le feu de l'artillerie ennemie qui avait interrompu les communications téléphoniques.

Lieutenant CLUZEL, 8^e d'infanterie coloniale : blessé les 3 et 18 décembre, a demandé à ne pas être évacué et n'a cessé depuis le début de la campagne, de donner le plus bel exemple de bravoure et d'énergie en entraînant sous un feu meurtrier, plusieurs fois, sa section à l'assaut; a, de plus, contribué de la façon la plus intelligente à l'organisation de son secteur.

Capitaine IMBERT, 8^e d'infanterie coloniale : brillante conduite et blessure grave le 8 septembre. Est revenu sur le front où il s'est toujours bien comporté.

Capitaine MIGNOT, infanterie coloniale : fait partie de l'état-major de la division depuis le début de la campagne. A assisté à tous les combats auxquels la division a pris part. Cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine MORIN, 3^e d'infanterie coloniale : en dehors des titres que lui confèrent ses campagnes coloniales et ses années, a acquis de nouveaux et sérieux mérites par les qualités militaires de dévouement, d'énergie et de sang-froid dont il a fait preuve depuis le début de la campagne actuelle.

Capitaine MURAT, 36^e d'infanterie coloniale : excellent officier, ayant beaucoup d'initiative, de coup d'œil, payant toujours très bravement de sa personne, un véritable entraîneur d'hommes. Sur le front depuis le mois d'octobre 1914, s'est signalé dans la conduite de plusieurs reconnaissances faites avec beaucoup d'habileté.

Capitaine FORGERON, 37^e d'infanterie coloniale : très bon officier dont les notes sont excellentes. Une blessure de guerre en 1911 au cours d'opérations en Guinée; nommé capitaine pour faits de guerre en 1912, a été parfait dans la conduite de sa compagnie pendant la campagne actuelle. Très brave au feu.

Capitaines CAILLETTE, Tonkin; **RENARD**, CHAMBERT, BONNET, WEITHAS, Afrique occidentale; **BENEZET**, Madagascar; **SCHNEDECKER**, Tonkin; **BOUDRY**, Tonkin; **QUOD**, Madagascar; **PIERRE**, Tonkin; **VADOT**, Indo-Chine; **DELTEL**, Tonkin; **REGNAULT**, Mada-

gascar; **EDEL**, Tonkin; **BOCHOT**, Tonkin; **PELEDE QUERAL**, Maroc; **Lieutenants GRELET**, DAUPHIN, Maroc; **sous-lieutenant BAUDILLON**, Maroc; **officier indigène YORO-DIALLO**, Afrique occidentale française.

Capitaine BARRIER, artillerie divisionnaire : officier d'une grande valeur professionnelle. Arrivé sur le front le 3 septembre, fut blessé le 18 d'un éclat d'obus. Affecté après guérison au ministère des colonies, est revenu sur le front sur sa demande comme adjoint au commandant de l'artillerie de la division. Technicien de valeur et officier d'artillerie complet.

Lieutenant FERRACCI, 3^e d'artillerie coloniale : chargé, au combat du 20 décembre, de régler de la tête de nos tranchées avancées le tir de son groupe sur la position ennemie, s'est élancé à l'assaut avec une section d'infanterie à qui il a rendu de précieux services grâce à sa parfaite connaissance du terrain et à qui il a donné les plus utiles indications pour l'organisation des tranchées conquises.

Capitaine MICHAUD, artillerie d'une division d'infanterie coloniale : capitaine commandant de premier ordre. S'est fait remarquer pendant toute la campagne par son courage et sa fermeté autant que par ses talents de tireur. A été l'objet d'une citation.

Capitaine BLAZY dit LAPLATE, 3^e d'artillerie coloniale : ancienneté de services; brillante conduite dans tous les combats auxquels il a participé depuis août; a su faire de la batterie qu'il commande une unité parfaite.

Capitaine VAILLANT, 4^e d'artillerie lourde : officier de la plus grande distinction; clarté de l'esprit; énergie de la volonté. A montré de brillantes qualités dans le commandement de ses tirs et beaucoup de sang-froid sous le feu.

Capitaine PERNEY, 3^e d'artillerie lourde : officier énergique, intelligent, très actif. Excellent commandant de batterie. Rend les plus grands services à la tête de sa batterie et en observant lui-même le tir en ballon.

Lieutenant SACLEUX, 2^e d'artillerie coloniale : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle.

Capitaine DEFAUT, 49^e d'artillerie : fait preuve d'un entrain et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Nombreuses campagnes coloniales.

Capitaine FRANCEZON, artillerie coloniale : chargé d'organiser et de commander une réserve d'aviation, s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'application et de zèle, ajoutant ainsi de nouveaux titres à ceux qu'il avait acquis antérieurement par son ancienneté et ses services dans l'aviation.

Capitaine SOUDOIS, 16^e d'artillerie : officier très énergique, tirant bien, dont la batterie s'est trouvée à plusieurs reprises sur des positions très exposées. Bravoure calme qui a hautement contribué à la belle tenue du personnel de la batterie sous le feu.

Capitaine LAURENT, 4^e d'artillerie lourde : officier distingué qui, en outre de ses services antérieurs aux colonies, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Capitaine WERQUIN, état-major de l'artillerie d'une division : officier très intelligent, ayant une très grande initiative, beaucoup d'expérience et la décision prompte. Très belle tenue au feu.

Chief d'escadron SAGOLS, artillerie coloniale : a compté depuis la mobilisation successivement à un régiment d'artillerie lourde, à l'état-major d'un corps d'armée, et à l'état-major d'une place forte où il est arrivé le 3 février. S'y montre zélé et ponctuel et y rend les plus distingués services.

Capitaines CHARPENTIER, Cochinchine; **ALBISSER**, Afrique occidentale; **LE QUERE** et **FOLLIET**, Maroc.

Officier d'administration MINUEL, aviation : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officier d'administration RUCHON, détaché à la compagnie B. 3. du 5^e génie : très énergique, s'est acquitté avec le plus grand dévouement de toutes les missions qui lui ont été confiées.

Officier d'administration GUÉRIN, détaché à la compagnie B. 1 du 5^e génie : a rendu d'excellents services depuis le début de la

campagne et a constamment fait preuve du plus grand entrain.

Officiers d'administration REBEYROT, Cherbourg; **DULBECCO**, Perpignan; **FORQUERAY**, Brest; **GUILLOU**, CHANAL, en Cochinchine; **LITTEE**, Cherbourg; **LEVEL**, Biscère.

Sous-intendant BOUSQUET, des troupes coloniales : très bon sous-intendant. Nombreuses campagnes aux colonies. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sous-intendants BLANC, Maroc, et **MARTIN**, Lyon.

Médecin-major MARTY, chef d'une ambulance du corps colonial : a assuré dans les meilleures conditions le fonctionnement de son ambulance durant toute la campagne. Continue à diriger le service de sa formation avec un zèle et une compétence dignes d'éloges.

Médecins-majors VERGNE, Afrique occidentale; **MUNIER**, Nouvelles-Hébrides; **JOJO**, Cameroun; **BRACHET**, Maroc; **DUFOUGERE**, Maroc; **OUZILLEAU**, Afrique occidentale; **JEAN NOEL**, Marseille.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent ODET, 21^e d'infanterie : chef de patrouille remarquable, toujours suivi avec entrain par ses hommes, a été blessé à la main, au bras et à la cuisse, a fait néanmoins 1 kilomètre malgré ses trois blessures pour aller chercher du secours pour un de ses camarades également blessé.

Soldat EXCOFFIER, infirmier au 230^e d'infanterie : le 26 mars, s'est glissé à plusieurs reprises sous les balles ennemies près d'un réseau de blockhaus pour tenter de ramener avec un crochet les corps de deux camarades tués. Depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve du plus grand courage. Cité à l'ordre de la division le 9 septembre.

Adjudant GERARD, 9^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : dans une position presque journellement battue depuis plus de six mois, n'a cessé, par ses qualités de courage, de calme, de dévouement et de gaieté, de servir d'exemple à la batterie. Le 24 mars a été blessé par un éclat d'obus au moment où il venait d'assurer le transport du corps d'un canonnier tué.

Sergent FERON, 4^e de marche de tirailleurs : excellent sous-officier qui a fait preuve d'un dévouement et d'une bravoure remarquables depuis le commencement de la campagne. Blessé grièvement, le 13 mars, de plusieurs éclats d'obus en faisant rentrer ses hommes dans les abris pendant un bombardement violent. A déjà été cité à l'ordre de la division pour avoir fait preuve de cranerie et de bravoure au cours de l'attaque du 1^{er} au 2 mars.

Soldat DREHER, 24^e d'infanterie : volontaire Alsacien-Lorrain. A été atteint, le 4 novembre, de plusieurs blessures dont l'une a mutilé gravement son genou gauche.

Soldat DOUENCE, 218^e d'infanterie : le 22 mars, a été blessé grièvement et a subi l'amputation de la cuisse droite.

Aspirant FAU, 122^e d'infanterie : a montré le plus grand courage dans la conduite de sa section à l'assaut des tranchées allemandes, le 14 mars. Blessé une première fois, a continué à entraîner sa section jusqu'à ce qu'une deuxième blessure l'ait couché à quelques mètres de la ligne allemande.

Adjudant SAINT-PAUL, 122^e d'infanterie : sur le front depuis fin septembre, a rendu en toutes circonstances les plus grands services en se chargeant des missions les plus périlleuses et se portant aux endroits les plus exposés. A exécuté le commandement de sa compagnie les 14, 15, 16 mars 1915, après que tous ses officiers eurent été mis hors de combat. Très belle attitude au feu.

Caporal GEYER, 170^e d'infanterie : âgé de soixante-deux ans et ayant quatre fils sous les drapeaux, ancien combattant de 1870-71, s'est engagé pour la durée de la guerre et ne casse de donner le plus bel exemple à ses jeunes soldats.

Adjudant BOSCH, 170^e d'infanterie : adjudant de l'armée territoriale a demandé à servir dans un régiment actif. A été blessé en com-

duisant sa section au feu. Compte quinze ans de services et treize campagnes de guerre.

Adjudant DUBAS, 96^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve d'un courage à toute épreuve. Cerné le 7 mars avec sa section au moment où après une belle action offensive il devait se replier dans une tranchée allemande. A marché résolument sur l'ennemi qui l'entourait, a déchargé sur lui son revolver et sa dernière cartouche tirée a pu sortir par dessus cette tranchée, puis rentrer dans nos lignes. A été à ce moment très grièvement blessé.

Soldat LOURMEL, 15^e d'infanterie : blessé une première fois au combat du 25 août, une deuxième fois le 26 septembre, une troisième fois le 11 mars en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie, est resté sept jours dans un trou d'obus, à proximité de cette tranchée, avec une cuisse fracturée en consommant ses vivres de réserve jusqu'à ce qu'il soit relevé par une patrouille de nuit. A étonné tout le monde par son sang-froid, son énergie.

Sergent LOYER, 102^e d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est distingué au combat du 25 février. Son chef de section étant tombé, a pris le commandement de cette fraction. qu'il a par son sang-froid et son énergie maintenue malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Les jours suivants s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison entre son bataillon et les troupes que ce bataillon était appelé à renforcer. Enfin le 17 mars, il a été blessé grièvement en opérant une reconnaissance dans un boyau de communication occupé par l'ennemi.

Adjudant BECQ, 143^e d'infanterie : est entré le premier dans une tranchée allemande à la tête de ses hommes; s'y est maintenu jusqu'au moment où il a été blessé et n'est allé se faire soigner que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Adjudant DELMAS, 143^e d'infanterie : a enlevé sa section avec beaucoup de bravoure et de décision. A pénétré des premiers dans une tranchée allemande. Blessé par une grenade à bout portant a répondu au commandant qui le félicitait : « Ce n'est rien, mon commandant, je reviendrai bientôt; cette affaire-là n'est pas finie. »

Sergent ANOUILH, 143^e d'infanterie : blessé une première fois, a rejoint le front à peine guéri. A été remarquable d'entrain et de bravoure en chargeant à la tête de ses hommes. A été grièvement blessé à la tête.

Soldat PAXES, 143^e d'infanterie : blessé en montant à l'assaut est rentré le premier dans une tranchée ennemie.

Sergent fourrier D'EMARD DE JABRUN, 142^e d'infanterie : grièvement blessé le 13 mars, dès le début de l'action, en entraînant ses hommes à l'assaut, n'a pas cessé de les encourager en criant : « En avant! nous sommes au but. »

Sergent FRAISSE, 142^e d'infanterie : le 13 mars est sorti de la tranchée à plusieurs reprises dans la nuit et le jour pour aller ramasser des blessés et en a ramené 21 avec l'aide d'un camarade.

Caporal MARTIN, 142^e d'infanterie : le 13 mars est sorti de la tranchée à plusieurs reprises dans la nuit et le jour pour aller ramasser des blessés et en a ramené 21 avec l'aide d'un camarade.

Soldat BONNEVIALLE, 142^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans le combat du 13 mars, est allé de plus chercher près des lignes allemandes le corps de son lieutenant tué et deux de ses camarades blessés, qu'il a ramenés dans les lignes françaises sous un feu violent de l'ennemi.

Maréchal des logis MONNIER, 5^e hussards : chef d'une reconnaissance en avant des lignes d'infanterie, le 25 septembre, a accompli sa mission malgré les pertes éprouvées et blessé lui-même très grièvement, a tenu à venir apporter le renseignement avant de se faire évacuer. A dû subir l'amputation du poignet gauche.

Soldat KLEIN, 69^e d'infanterie : très belle conduite au feu. A perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 26 septembre.

Adjudant-chef STEPHAN, 19^e d'infanterie : le 26 mars, a entraîné brillamment sa section en vue de l'occupation d'un entonnoir creusé par l'explosion d'une mine. A été enseveli sous les décombres d'où il a été retiré très grièvement blessé.

Sergent MOREAU, 19^e d'infanterie : sous-officier très brave. Blessé à la tête à l'attaque

le 17 décembre et évacué, a demandé à rejoindre sa compagnie dès sa guérison. A été cité à l'ordre du jour de l'armée. S'est fait remarquer à toutes les attaques par son calme, son allant et son mépris du danger.

Adjudant BARTHELEMY, 76^e d'infanterie : a entraîné très brillamment à l'attaque de tranchées ennemies sa compagnie, dont il est resté le chef, tous les officiers étant mis hors de combat, et avec laquelle il a continué le mouvement en avant et a résisté aux violentes contre-attaques ennemies.

Adjudant CALAS, 76^e d'infanterie : a entraîné sa section à l'attaque de positions ennemies retranchées, les a conquises et s'est maintenu, malgré de violentes contre-attaques. Blessé à la région épigastrique. (Blessure grave).

Sous-chef de musique LATY, 46^e d'infanterie : le 28 février, a fait jouer sa musique sous le feu pour animer les troupes d'assaut, malgré un bombardement intense qui blessa ou tua sept de ses musiciens et mit une partie de ses instruments hors de service. A dirigé les jours suivants, avec une rare énergie ses musiciens dans leur service de brancardiers auxiliaires.

Sergent KRAUSE, 2^e groupe d'aviation : engagé pour la durée de la guerre, s'est immédiatement fait remarquer par son entrain, son audace, son dévouement à toute épreuve recherchant les missions les plus périlleuses et les poursuivant avec un mépris du danger qui n'a cessé de faire l'admiration de ses chefs. Le 26 février, ramena dans les lignes, sa reconnaissance accomplie, son avion endommagé par les projectiles ennemis et en panne, malgré la poursuite d'un biplan ennemi. Le 20 mars, accomplit entièrement une reconnaissance malgré les avaries causées par les obus ennemis et, après réparation reparut de nuit. Le 22 mars, malgré des circonstances atmosphériques défavorables, engagea avec un avion un combat de vingt minutes, manœuvrant avec habileté et en même temps déchargeant deux revolvers sur son adversaire.

Caporal GUETTEVILLE, groupe de brancardiers d'un corps d'armée : a été grièvement blessé, perte de l'œil droit, dans la nuit du 21 mars, en accomplissant courageusement son service sur un terrain battu par l'artillerie ennemie.

Sergent LEMAITRE, escadrille M. F. 5 : d'une hardiesse au-dessus de tout éloge, toujours prêt pour les reconnaissances les plus périlleuses. A l'escadrille M. F. 5 depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services. A été cité à l'ordre de l'armée le 7 janvier 1915. A eu à plusieurs reprises son appareil atteint par des éclats d'obus. N'a pas hésité le 21 mars, à donner à deux reprises la chasse à un avion.

Caporal NEEF, 132^e d'infanterie : a dégagé dans des conditions très dangereuses un soldat de son escouade pris sous un éboulement causé par l'éclatement d'un obus. Ayant eu le 1^{er} mars les deux pieds fracassés par une bombe, a fait preuve en cette circonstance d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires.

Chasseur LIEUTAUD, 14^e bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est bravement conduit le 8 octobre. A été atteint d'une grave blessure à la suite de laquelle il a perdu la vue.

Cavalier DESBUISSON, 14^e rég. de dragons : étant en reconnaissance avec son peloton, le 14 septembre, a été atteint d'un éclat d'obus qui lui a fracassé la jambe gauche. N'a pu être transporté par les brancardiers que huit heures après. A été amputé.

Aspirant DAVOINE, 59^e d'artillerie : très bon sous-officier. A été très sérieusement blessé le 25 mars par un éclat d'obus qui lui a brisé l'épaule droite et fracturé l'humérus, pendant qu'il téléphonait pour faire tirer sur une batterie allemande. A continué à téléphoner ses indications jusqu'à l'achèvement du tir, malgré de violentes douleurs.

Adjudant-chef BERTHELEMOT, 134^e d'infanterie : sous-officier énergique. Blessé le 30 septembre et évacué du front. A fait preuve de courage et de sang-froid. Très méritant.

Adjudant-chef DIDELIN, 166^e d'infanterie : excellent sous-officier, intelligent, très vigoureux et énergique, très bon chef de section. Attitude énergique et brillante au feu, principalement le 8 octobre, où il a été légè-

ment blessé. A continué à faire son service et n'a pas eu une heure d'indisponibilité depuis le début de la campagne.

Sergent-major HANNEQUIN, 157^e d'infanterie : nombreuses campagnes en Afrique. A été grièvement blessé au combat du 28 août et ne pourra probablement pas reprendre de service actif.

Sergent GROSPRÉTRE, maître ouvrier cordonnier, 167^e d'infanterie ; chef armurier **QUEYRIE**, 167^e d'infanterie ; adjudant-chef **GION**, 266^e d'infanterie ; adjudant **NICOLAS**, 174^e d'infanterie ; adjudant **MICHEL**, 174^e d'infanterie ; adjudant-chef **POUZOULET**, 144^e d'infanterie ; adjudant-chef **RIVARD**, 277^e d'infanterie ; adjudant-chef **ROQUES**, 238^e d'infanterie ; adjudant-chef **PASQUALIN**, 49^e d'infanterie ; soldat **HAGENE DJILALI**, 1^{er} tirailleurs ; adjudant **PIBAROT**, 102^e territorial d'infanterie ; adjudant **PERRIN**, 41^e territorial d'infanterie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Sergent PIERROT, 167^e d'infanterie : très bon chef de section. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu et sa vigueur dans le commandement. Très méritant.

Adjudant-chef LACROIX, 51^e d'infanterie : Figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne, par sa bravoure et son dévouement. A fait preuve du plus grand courage, le 26 février, en se jetant le premier à la tête de sa section, dans une tranchée ennemie.

Sergent-major PARVAUD, 173^e d'infanterie : sous-officier des plus méritants, véritable modèle du sous-officier. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant PETIT, 67^e d'infanterie : nombreuses campagnes en Afrique. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été grièvement blessé.

Adjudant SAPIN, 67^e d'infanterie : nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été blessé le 8 septembre 1914.

Adjudant-chef CORBE, 330^e d'infanterie : excellent sous-officier, actif, intelligent et vigoureux. S'est montré toujours particulièrement dévoué.

Adjudant GENTEL, 367^e d'infanterie : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle où il a été blessé le 23 septembre 1914.

Sous-chef de musique SABATIER, 56^e d'infanterie : excellent serviteur, ayant donné depuis le début de la guerre de nombreuses preuves de dévouement et de courage. Cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu au combat du 20 août 1914.

Adjudant-chef QUINET, 340^e d'infanterie : ancienneté de services. Belle attitude au feu depuis le début de la campagne.

Adjudant-chef CHERTIER, 369^e d'infanterie : excellent sous-officier. S'est signalé dans tous les engagements auxquels sa compagnie a été mêlée. Le 13 décembre, grièvement blessé et ne pouvant plus parler, a continué à entraîner ses hommes en avant.

Adjudant-chef BERTRAND, 166^e d'infanterie : sous-officier très énergique. Belle attitude au feu. A pris part à tous les combats où sa compagnie a été engagée et y a conduit sa section avec beaucoup d'énergie et d'entrain. Sous-officier méritant.

Sergent LAFFON, 102^e d'infanterie : a fait preuve d'audace et de sang-froid pendant toute la campagne, notamment le 22 septembre en tentant à plusieurs reprises de ramener le corps de son capitaine tombé en avant de la ligne de feu et le 29 septembre en tuant de sa main un Allemand qui allait frapper son chef de section avec sa baïonnette. A été blessé le 4 novembre.

Soldat LILIENFEIN, 236^e d'infanterie : Alsacien-Lorrain engagé à la légion étrangère, puis naturalisé. A de nombreuses campagnes de guerre. Titulaire de la médaille du Tonkin et de l'ordre du Cambodge. Commerçante de l'armée territoriale était dispensé de venir sur le front, n'y est venu que sur sa demande expresse « voulant régler un compte avec les Boches ».

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.